La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er MARS 1956 N° 5
Périodique bimensuel

LA MISE À L'ÉPREUVE QUI APPORTE LA BÉNÉDICTION

LES RÉSULTATS BÉNIS DE CETTE MISE À L'ÉPREUVE

LE CHEMIN DU VÉRITABLE BONHEUR

COMMENT JE POURSUIS LE BUT DE MA VIE

HISTOIRE MODERNE DES TÉMOINS DE JÉHOVAH

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, *NW;* Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Comment je poursuis le but de ma vie 67
La mise à l'épreuve qui apporte la bénédiction 68
Les résultats bénis de cette mise à l'épreuve 72
Histoire moderne des Témoins de Jéhovah
21ème partie: Progrès de l'instruction pour le ministère théocratique 74
Le chemin du véritable bonheur 76
Les églises se compromettent avec le monde 78
Ce que les églises d'aujourd'hui penseraient de Paul 79
Questions de lecteurs 79
Communications 80

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AS – American Standard Version*
AT – An American Translation*
Cr – Version de Crampon
Da – Version de J.-N. Darby
Dy – Catholic Douay Version*
GV – Glaire & Vigouroux
Jé – Bible de Jérusalem
KJ – King James Version*
La – Version de Lausanne
Li – Version de Liénart
LXX – The Septuagint Version*
MM – Les Moines de Maredsous
Mo – James Moffatt's Version*
NW – New World Trans. (2e éd.)*
Ro – J.-B. Rotherham's Version*
RS – Revised Standard Version*
Sy – Version Synodale
Yg – Robert Young's Version*

*anglais

S'il n'y a pas d'indication, la Bible employée est la version de L. Segond.

Tirage de ce numéro: 2 300 000 exemplaires

Prix du numéro: 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois

Afrikaans, Allemand, Anglais, Cébu-Visayan, Cinyanja, Danois, Espagnol, Finnois, Français, Hiligaynon-Visayan, Hollandais, Ilocano, Indonésien, Italien, Japonais, Norvégien, Pangasinan, Slovène, Suédois, Tagala, Tvi, Zoulou

Une fois par mois

Arabe, Canarèse, Chishona, Civemba, Coréen, Grec, Ibo, Malayâla, Ourdou, Polonais, Portugais, Russe, Sésouto, Siamois, Silozi, Slovaque, Ukrainien, Xosa, Yorouba

Bureaux de la Watch Tower Society — Abonnement annuel

Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y. $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76 Fr. 60.—
Canada, 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ontario $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319 Fr. 5.—

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. **L'avis d'expiration** (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout **changement d'adresse** parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.

The Watchtower — French edition Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LIV 1er mars 1956 № 5

Comment je poursuis le but de ma vie

De Hazel O. Burford

VOUS est-il déjà arrivé de désirer ardemment une chose au point de ressentir ce désir dans toutes les fibres de votre être? Et combien votre joie fut grande lorsque vous l'obtîntes! Vous comprendrez donc ce que signifiait pour moi le service de pionnier. Dès l'âge de quatorze ans, où je me vouai à Dieu, je désirai accomplir mon vœu, c'est-à-dire employer mon temps, mes forces et mon énergie pour étudier et ensuite aider autrui à connaître ces vérités qui me rendirent si heureuse. Pour moi, la mise en pratique de Romains 12:1 signifiait servir à temps complet. C'est pourquoi les années passées dans une école supérieure ne furent pas les plus heureuses.

Puis vint la remise des diplômes dans cette école mais non pas la réalisation de mon rêve. Bien qu'ils ne fussent pas voués à Dieu, mes parents ne m'empêchèrent pas d'accomplir mon vœu. En me faisant donner une bonne instruction ils pensaient avoir fait leur part. Dorénavant, je devais choisir ma voie. C'est pourquoi je me tournai vers mon « deuxième amour » et devint garde-malade. Le 1er septembre 1925 j'entrai à l'hôpital des enfants de Denver, Colorado. Le travail me procura de grandes joies, mais un nouveau danger se présenta dans la poursuite du but de ma vie.

Des vingt-quatre heures que contient un jour je devais travailler dix heures, à part les leçons et l'étude nécessaire. J'assistais fort irrégulièrement aux réunions, allais rarement dans le champ et devins de plus en plus faible, car les soucis de la vie m'empêchaient de porter du fruit du royaume. Mon zèle se refroidit. Un membre du groupe de Denver me donna ensuite de précieux conseils scripturaux. Confuse, mais avec quelque résistance, je consentis à me joindre au groupe le samedi après-midi pour aller dans le champ. J'étais au rendez-vous, mais personne ne vint. Mon opposition fit peu à peu place à un ardent désir. Je *voulais* aller dans le champ et souhaitais que quelqu'un vint. Après avoir attendu une heure je fus saisie de terreur, car ma conscience me condamnait. J'avais été négligente et Jéhovah m'avait certainement tourné le dos. Rentrée dans ma chambre, je m'agenouillai et suppliai Dieu de me pardonner et de me fournir une autre occasion de le servir. Au bout d'un certain temps je retrouvai ma tranquillité, après avoir décidé de faire dorénavant de mon mieux et de tout laisser entre les mains du Dieu miséricordieux.

Les années qui se sont écoulées depuis ont abondamment prouvé que je ne peux jouir de la paix du cœur et du contentement que si je fais de mon mieux en poursuivant le but de ma vie.

En automne 1929, lorsque commença la dépression économique, je terminai mes cours de garde-malade. Environ trente des diplômés eurent la priorité en ce qui concerne les places vacantes, qui étaient très peu nombreuses et parmi les moins agréables. Grâce à un ami de la famille je fus engagée, en janvier 1930, chez un homme fort occupé, un des meilleurs chirurgiens de l'ouest des Etats-Unis. De beaux appointements, augmentés tous les six mois, et des congés réguliers me permettaient d'assister à toutes les réunions et de participer au service pendant les week-ends. Que désirer de plus?

Toutefois, le service à temps complet était mon but! Je constatai que même parmi les frères voués à Jéhovah il y en avait qui, sachant quel était mon dessein, voyaient en moi une fanatique. Je m'étais vouée à Dieu pour tout lui donner, avant tout moi-même. C'est pourquoi je ne pouvais me contenter de moins.

Par la suite j'appris qu'un congrès international aurait lieu à Colombus, Ohio. L'été est une saison très chargée au Colorado. De mai à novembre aucun employé du médecin ne prenait ses vacances, aussi n'était-il pas question de participer au congrès. Je n'avais jamais assisté à une assemblée de cette importance et comme le temps s'approchait je fus saisie du désir irrésistible d'être de la partie. J'avais économisé mille dollars et donnai mon congé pour le 1er juin. Puis je remplis une demande pour le service de pionnier, projetai de me rendre au congrès, de chercher une partenaire et de poursuivre le but de ma vie par un service à temps complet.

Le congrès était beaucoup plus beau que tout ce que je m'étais imaginé. Quel merveilleux départ pour m'engager dans la voie que j'avais choisie! Je commençai par chercher quelqu'un possédant une auto, mais constatai bientôt que tous ceux qui désiraient entrer dans le service de pionnier faisaient de même. C'est pourquoi j'achetai une voiture avec la plus grande partie de mes économies. Pleinement confiante en la promesse de Jéhovah, qui s'occupe de ceux qui recherchent premièrement le Royaume, je partis avec une jeune fille au Texas. Elle non plus n'avait pas encore été au service de pionnier.

Au début, tout en commettant des erreurs, nous apprîmes beaucoup et eûmes beaucoup de joie. Notre territoire était situé à l'est du Texas, à proximité du nouveau champ pétrolifère de Gladewater, où la dépression ne s'était pas encore fait sentir. Nous placions beaucoup de publications, mais cela ne nous permettait toutefois pas de louer une chambre meublée. Nous réunîmes nos maigres ressources pour acheter une tente et le matériel pour camper. C'était merveilleux tant que durait le beau temps d'automne! Nous faisions des économies de benzine et de temps en dressant notre tente là où nous terminions notre travail ou devions le commencer le lendemain. Mais dès que les pluies hivernales firent leur apparition, accompagnées de grésil et de neige, nous dûmes chercher un meilleur gîte. Nous louâmes des cabanes d'une pièce construites par les fermiers pour leurs ouvriers travaillant dans les plantations de coton. Etait-ce luxueux? Oh non, pas du tout. Cependant chercher de l'eau, fendre du bois, cuire sur un feu ouvert, regarder chaque problème en face et le surmonter nous amusait et nous donnait la satisfaction d'avoir « fait ce que tu m'as ordonné » et d'avoir aidé d'autres hommes à connaître le chemin menant à la vie. La pluie continuelle et les chemins presque impraticables que nous utilisions pour nous rendre dans chaque maison de notre territoire, contribuèrent à notre succès. Les ouvriers des

(Lire la suite à la page 77.)

La mise à l'épreuve qui apporte la bénédiction

> « Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Eternel (Jéhovah) des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance. » — Malachie 3:10.

IL N'Y a pas de prospérité sans raison. Si c'est une prospérité véritable, elle doit reposer sur une base solide. Cela se vérifie pour la prospérité matérielle et également pour la prospérité spirituelle. Les hommes qui ne songent qu'aux choses matérielles de ce monde essaient depuis longtemps de jeter les fondements d'une prospérité permanente et ils ont mis à contribution, à cette fin, les meilleurs cerveaux du monde, mais leur prospérité est incertaine et ils vivent dans la crainte des crises. L'explication en est simple. Leur prospérité, lorsqu'elle existe, est une prospérité intéressée, à sens unique, et maintenue par la sagesse de ce monde. Elle ne tient aucun compte de la source et de la base de la vraie prospérité permanente.

[2] Ce que nous disons maintenant peut paraître étrange, mais avec toutes les dépressions économiques et l'insécurité de leur actuelle condition florissante, les matérialistes n'ont aucune raison de le nier et sont incapables de le réfuter. Le fondement de la véritable prospérité matérielle est la prospérité spirituelle. Cette vérité démontrable repose sur le fait que la seule source infaillible de la prospérité est la Personne la plus riche, la plus heureuse de l'univers, la seule qui dit: « Ainsi parle Dieu, Jéhovah, qui a créé les cieux et les a déployés, qui a étendu la terre et ses productions, qui donne la respiration au peuple qui l'habite et le souffle à ceux qui y marchent. Je suis Jéhovah, c'est là mon nom, et je ne donnerai ma gloire à nul autre, ni mon honneur aux idoles. » (Es. 42:5, 8, *AC*). Quoique esprit, il est le Créateur de toutes les choses matérielles. Il en a le monopole constant. Il les contrôle toutes. Il faut donc que la source de toute véritable prospérité matérielle soit spirituelle. Etre prospère spirituellement, c'est prospérer dans nos relations avec Jéhovah Dieu.

[3] L'éminente Source spirituelle fait passer la prospérité spirituelle avant la prospérité matérielle, car la première est le fondement de la seconde, donc plus importante. Le célèbre sermon sur la montagne expose ce fait dans les termes suivants de Jésus-Christ, le Fils du Dieu prospère: « Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas: Que mangerons-nous? que boirons-nous? de quoi serons-nous vêtus? Car toutes ces choses, ce sont les païens (nations, *NW*) qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » (Mat. 6:31-33). La recherche de la prospérité matérielle peut nous donner la jouissance, égoïste, de beaucoup de choses de la terre, cela pendant un temps plus ou moins long, mais la recherche de la prospérité spirituelle nous conduira à la vie sans fin dans un monde éternellement prospère, en union avec Jéhovah, la Source immortelle de toutes ces choses.

[4] Nous n'avons pas seulement les paroles de Jésus pour nous en donner l'assurance. Nous avons encore un exemple national dans le passé et un exemple national à notre époque. L'exemple du passé fut celui de la nation d'Israël en Palestine. L'exemple actuel est celui de la « nation sainte » des témoins oints de Jéhovah (Es. 66:8; I Pi. 2:9). Les témoins de Jéhovah sont-ils un exemple de prospérité? Oui, sur le plan spirituel! Mais que dire de la haine internationale et des persécutions qui se déchaînent contre eux? Cela accompagne la prospérité spirituelle, car Jésus a dit: « Je vous le dis en vérité, il n'est personne qui, ayant quitté, à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou sa mère, ou son père, ou ses enfants, ou ses terres, ne reçoive au centuple, présentement dans ce siècle-ci, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants, et des terres, avec des persécutions, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle. » — Marc 10:29, 30.

[5] L'exemple que fournissent aujourd'hui les témoins de Jéhovah fut annoncé dans une prophétie faite à l'Israël du passé. Elle posait la règle à suivre pour obtenir la prospérité véritable. Comme cette prescription est contraire aux règles de ce monde, il faut faire preuve de courage, de foi et de persistance pour l'appliquer. Mais c'est là une épreuve qui établit la règle et apporte une bénédiction véritable. La prophétie énonçant la règle fut donnée il y a vingt-quatre siècles par le prophète hébreu Malachie, en ces termes: « Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison; mettez-moi de la sorte à l'épreuve dit l'Eternel (Jéhovah) des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance. » — Mal. 3:10.

POURQUOI CETTE MISE À L'ÉPREUVE?

[6] Pourquoi cette prédiction engage-t-elle à mettre Jéhovah à l'épreuve? Elle l'indique clairement. C'est parce que la nation d'Israël au V[e] siècle av. J.-C. n'était pas saine spirituellement. Une nation de fraudeurs, qui dérobaient les choses de Dieu, pouvait-elle se trouver dans de bonnes conditions spirituelles? Non, car ses membres opéraient contre la Source même de la prospérité. Aussi, parce qu'ils n'étaient pas en bonne santé spirituelle, ils ne prospéraient pas matériellement. La grande Source divine de prospérité voulait les voir prospérer matériellement, conformément à ses promesses dans son alliance avec eux. Mais ils devaient d'abord observer les clauses du contrat les concernant. Notez pour quelle raison le seul vrai Dieu vivant les appelle une nation de fraudeurs et les invite à revenir à lui:

[7] « Car je suis l'Eternel, je ne change pas; et vous, enfants de Jacob (qui reçut le nom d'Israël), vous n'avez pas été consumés. Depuis le temps de vos pères, vous vous êtes écartés de mes ordonnances, vous ne les avez point observées. Revenez à moi, et je reviendrai à vous, dit l'Eternel des armées. Et vous dites: En quoi devons-nous revenir? Un homme trompe-t-il (peut-il frauder, *Li*) Dieu? Car vous me trompez, et vous dites: En quoi t'avons-nous trompé? Dans les dîmes et les offrandes. Vous êtes frappés par la malédiction (plutôt: vous maudissez avec une malédiction, *Ro*), et vous me trompez, la nation tout entière! » — Mal. 3:6-9.

[8] Quand une nation contracte une alliance avec Jéhovah Dieu et reçoit l'ordre d'offrir certains sacrifices mais refuse de le faire par égoïsme ou n'offre pas des victimes dans l'état prescrit, elle recourt à la tromperie; elle dérobe à Dieu ce qui lui est dû, enfreignant ainsi l'alliance. Les clauses de l'alliance disaient que seuls des animaux sains, sans dé-

1 Pourquoi la prospérité de ce monde est-elle incertaine?
2 Quel est le fondement de la véritable prospérité matérielle? Sur quelle vérité repose ce fait?
3 A quelle prospérité la grande Source spirituelle accorde-t-elle la première place? Pourquoi?
4 Quels exemples d'hier et d'aujourd'hui nous en donnent l'assurance?
5 Quelle prophétie a annoncé l'exemple que les témoins de Jéhovah fournissent actuellement? Qu'exige sa réalisation?
6 Pourquoi les Israélites du temps de Malachie ne prospéraient-ils pas matériellement?
7 De quelle voie Jéhovah les engagea-t-il à se détourner pour revenir à lui?
8 Pourquoi pouvait-on dire qu'ils fraudaient Dieu? Que révélait leur attitude envers l'autel et le nom de Dieu?

faut, devaient être acceptés pour l'autel de Jéhovah (Lév. 22:21). La prophétie de Malachie indique que les Israélites offraient des bêtes aveugles, boiteuses, infirmes, malades et chétives et que leurs prêtres acceptaient de tels sacrifices pour son autel. L'autel de Jéhovah est comme une table et les victimes qui y sont offertes sont comme un aliment pour Dieu (Ezéch. 41:22; Nom. 28:2). En agissant ainsi, tant le peuple que les prêtres témoignaient du mépris pour la table du temple; ils y offraient des choses souillées. Ils ne tenaient pas son nom en haute estime, ils le méprisaient, ne lui rendaient aucune gloire. Ce n'étaient certes pas des « offrandes avec justice », elles n'étaient donc pas agréables à Jéhovah, « comme aux anciens jours, comme aux années d'autrefois », quand le premier temple fut bâti et inauguré sur le mont Morija à Jérusalem, par le roi Salomon (Mal. 1:6-8, 12-14; 3:3, 4; II Chron. 3:1-3; 5:1-14; 7:1-3). Quand ils trompaient ainsi Dieu et que les prêtres donnaient l'impression de ne pas s'en soucier, comment pouvaient-ils compter recevoir les bénédictions de l'alliance, promises seulement aux adorateurs fidèles et pleins d'appréciation de Jéhovah?

[9] Au lieu d'être comblés de bénédictions, ils tombèrent sous le coup de la malédiction contre laquelle Dieu les avait mis en garde dans l'alliance. Leurs récoltes ne parvenaient pas à maturité; les sauterelles et d'autres fléaux les dévoraient. Leurs vignes dépérissaient et se dépouillaient de leurs grappes avant le temps de la vendange. Les nations voisines n'avaient pas lieu de les appeler un peuple heureux, habitant un pays prospère. Ils ne jouissaient pas de la prospérité matérielle parce qu'ils n'accordaient pas la première place à la prospérité spirituelle.

[10] Les Israélites avaient fini par oublier le but principal pour lequel ils avaient été délivrés de Babylone et ramenés dans leur pays natal, la Palestine, en 537 av. J.-C. Dieu n'avait pas amené le conquérant de Babylone à libérer son peuple uniquement pour que celui-ci réoccupe le pays de Juda et Jérusalem, demeurés dans la désolation pendant soixante-dix ans, et fasse disparaître la brousse et toutes traces de dévastation afin de redonner au sol un aspect édénique. Jéhovah les avait surtout délivrés pour les rétablir dans leurs privilèges et obligations spirituels, pour qu'ils reconstruisent le temple au lieu où Dieu avait placé son nom et y rendent un culte. Le roi Cyrus de Perse, le conquérant de Babylone, dans la première année de son règne, publia un décret et dans cet édit il disait aux Juifs pourquoi il les libérait: « Ainsi parle Cyrus, roi des Perses: L'Eternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda. Qui d'entre vous est de son peuple? Que son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem en Juda et bâtisse la maison de l'Eternel, le Dieu d'Israël! C'est le Dieu qui est à Jérusalem. » (Esdras 1:1-8). Les Juifs qui ne retournèrent pas en Palestine apportèrent de fortes contributions matérielles en vue de la reconstruction de la maison de Dieu à Jérusalem et aussi pour le reste israélite qui allait la rebâtir. Le roi Cyrus confia à ce reste les ustensiles sacrés que le roi Nebucadnetsar de Babylone avait enlevés du premier temple de Jérusalem, celui qu'il avait détruit. Ainsi la réhabilitation spirituelle des Israélites amena leur réhabilitation matérielle dans leur propre pays. On ne peut en douter!

[11] Aussitôt après leur retour à Jérusalem, les rapatriés se mirent à accomplir leur but principal. L'autel de Jéhovah — sa table au temple — fut rebâti et les fondements du second temple furent jetés à l'emplacement du premier. Quand des ennemis firent obstruction, les bâtisseurs du temple interrompirent l'œuvre. Que se produisit-il pendant tout le temps qu'ils ne prirent pas souci de la maison de Jéhovah? Durant les seize ans que le temple resta inachevé, à peine commencé, ils ne prospérèrent pas matériellement et encore moins spirituellement. Les prophètes Aggée et Zacharie attirèrent leur attention sur ce point. Ils défièrent alors leurs ennemis et reprirent la construction du temple. Alors Dieu commença de nouveau à les bénir matériellement conformément à son alliance. En 516 av. J.-C., le temple fut achevé et inauguré. Maintenant ils possédaient de nouveau le temple de Jéhovah avec sa prêtrise en service, les Lévites ou auxiliaires des prêtres, et les Nethinim, les esclaves non-israélites du temple. Continueraient-ils à accorder la première place aux choses spirituelles, en ayant toujours conscience que le spirituel passe avant le matériel et que le matériel dépend du spirituel? Ils firent cela pendant les jours du gouverneur Zorobabel et du grand prêtre Josué.

[12] Mais après les jours de ces hommes fidèles, les Israélites commencèrent à perdre leur appréciation des pures bénédictions du culte de Jéhovah Dieu. Leur cœur se tourna vers les choses matérielles. Ils devinrent matérialistes et leur matérialisme bannit leur spiritualité. Ils croyaient qu'en recherchant le matérialisme au détriment de la spiritualité, ils augmenteraient leurs richesses matérielles. C'est l'inverse qui se produisit! Leur matérialisme mit aussi un terme à leur prospérité matérielle, car elle ne tenait aucun compte de la Source de la prospérité. Jéhovah ne bénit pas le matérialisme. Il le maudit.

[13] « Or ces choses sont arrivées pour nous servir d'exemples, afin que nous n'ayons pas de mauvais désirs, comme ils en ont eu. Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. » Ainsi disait l'apôtre Paul, qui cita aussi la prophétie de Malachie (I Cor. 10:6, 11 et Rom. 15:4). Il nous faut donc considérer comment ces anciens exemples s'appliquent à nous, car nous vivons au « temps de la fin » du présent monde depuis 1914. Le cours des événements, à partir de la Première Guerre mondiale, lesquels ont tous été annoncés par Jésus-Christ, en sont la preuve.

[14] Autre chose: A cause du matérialisme et de l'égoïsme des Israélites, le prophète Malachie leur annonça que le Seigneur Jéhovah viendrait soudain dans son temple accompagné de l'ange ou du messager de l'alliance, qu'il jugerait et exécuterait promptement les matérialistes infidèles parmi le peuple qui se réclamait de son nom (Mal. 3:1). Jésus, après la mort de son précurseur Jean-Baptiste, montra que Malachie 3:1 eut un accomplissement en son temps, à titre d'avertissement pour nous qui vivons aujourd'hui au temps de l'accomplissement final (Mat. 11:10-15; 17:10-13). Le livre *You May Survive Armageddon into God's New World*, publié en juin dernier, et l'article « Jéhovah est dans son saint temple », qui paraîtra dans *La Tour de Garde* du 1er mai 1956, prouvent que Jéhovah est venu accompagné de son Ange de l'alliance, Jésus-Christ, à son temple spirituel au printemps 1918. Cela explique les pénétrantes opérations de jugement actuellement en cours au temple de Jéhovah, lesquelles démasquent les vaines philosophies, les traditions humaines et les fausses doctrines de toutes les religions qui appartiennent à ce monde.

[15] N'oubliez pas cependant que le peuple mis en garde par Malachie était celui à qui Dieu avait dit: « Vous êtes mes témoins, dit Jéhovah. » (Es. 43:10, 12, *AC*). Ainsi le jugement commença d'abord avec les témoins de Jéhovah, après que Dieu fut venu dans son temple spirituel en 1918. A cette époque ils subirent de grandes épreuves à cause des persécutions que l'on déchaînait contre eux; elles venaient surtout des nations entraînées dans la Première Guerre mondiale. Puis ils tombèrent particulièrement dans un état de captivité, d'exil, comme celui des anciens Israélites à Babylone. Il existait une « crainte de l'homme » qui était un piège et réduisait en servitude. Il en résulta un oubli de ce qui est dû au temple spirituel de Jéhovah, lequel se compose de ses témoins oints. Pris dans les entraves de la crainte de l'homme, ils portaient préjudice à leurs propres intérêts spirituels, donc aux intérêts de la classe du temple. De plus le service du temple ou la tâche que Dieu leur avait attribuée n'était pas accomplie. La Bible leur dit: « Ne savez-vous pas que

9 Sous quoi tombèrent-ils? Comment cela fut-il rendu manifeste?
10 Pour quelle raison principale le reste des Juifs fut-il ramené en Palestine? Comment la mesure prise par Cyrus atteste-t-elle cela?
11 Qu'entreprirent les Juifs rapatriés? Que se produisit-il quand ils interrompirent leur œuvre? Quelle question se posait quand ils eurent achevé leur travail?

12 Que se passa-t-il après les jours de Zorobabel et de Josué?
13 Pourquoi faut-il examiner maintenant ces exemples?
14 Quelle venue Malachie annonça-t-il aux Israélites? Comment cela explique-t-il le jugement qui dévoile les religions?
15 Avec qui le jugement venu du temple commença-t-il? Pourquoi?

vous êtes le temple de Dieu, et que l'esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes.» (I Cor. 3:16, 17). Mais le reste de la classe du temple ne donnait pas au service du temple l'appui nécessaire à cause de la crainte de l'homme et des gouvernements humains qui cherchaient à détruire ce reste. C'est pourquoi le jugement de Jéhovah au temple spirituel devait commencer avec le reste oint de ses témoins.

[16] En 1919, Jéhovah par son grand Cyrus, le Roi régnant Jésus-Christ, délivra ses témoins de leur état de captivité babylonienne. Bon nombre d'entre eux sortirent de prisons littérales où ils avaient été détenus à cause de leur foi. Qu'allaient-ils faire? Le monde d'après-guerre s'ouvrait devant eux et de multiples occasions s'offraient pour rebâtir ce vieux monde sous l'égide de la Société des Nations et lui donner une prospérité artificielle. Se joindraient-ils à ce monde dans ses efforts matérialistes? Avaient-ils demandé une telle chose dans leurs prières, quand ils languissaient dans la captivité babylonienne et aspiraient à la liberté? Etait-ce dans ce but que le grand Cyrus les avait délivrés? Au point de vue matérialiste, les perspectives de ce monde étaient séduisantes. Mais Dieu leur donna cet ordre: «Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Eternel (Jéhovah) des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance.» (Mal. 3:10). Le reste des membres du temple répondit à l'invitation de mettre Dieu à l'épreuve? Comment?

«TOUTES LES DIMES» SPIRITUELLES

[17] Jéhovah n'exigeait pas plus que ce que prévoyait les clauses de l'alliance. Dans les lois de son alliance avec Israël, Jéhovah ordonnait à la nation tout entière de lui donner la dîme ou dixième partie de ses produits: «Tu lèveras la dîme de tout ce que produira ta semence, de ce que rapportera ton champ chaque année.» (Deut. 14:22). Jéhovah attacha son nom au temple rebâti à Jérusalem. C'est pourquoi les dîmes devaient être apportées à la maison du trésor ou greniers en ce lieu. «Mais vous le chercherez à sa demeure, et vous irez au lieu que l'Eternel, votre Dieu, choisira parmi toutes vos tribus pour y placer son nom. C'est là que vous présenterez vos holocaustes, vos sacrifices, vos dîmes, vos prémices, vos offrandes en accomplissement d'un vœu, vos offrandes volontaires, et les premiers-nés de votre gros et de votre menu bétail. C'est là que vous mangerez devant l'Eternel, votre Dieu, et que, vous et vos familles, vous ferez servir à votre joie tous les biens par lesquels l'Eternel, votre Dieu, vous aura bénis.» (Deut. 12:5–7, 11, 12, 17–19; 14:23). Dieu méritait ce qu'il y avait de meilleur: «Tu apporteras à la maison de Yahvé le meilleur des prémices de ton terroir.» (Ex. 23:19, *Jé;* Deut. 26:2–4, 10, 12). Ezéchias (roi de 745 à 716 av. J.-C.) fut un exemple comme roi de Jérusalem qui fit obéir Israël à cette particularité de la loi. — II Chron. 31:2–16.

[18] La dîme était requise des douze tribus d'Israël en vue du soutien de la tribu de Lévi, dont les hommes servaient directement Dieu au temple en qualité de prêtres et de Lévites. «Aux enfants de Lévi je donne pour héritage toute dîme perçue en Israël, en échange de leurs services, du service qu'ils font dans la Tente de Réunion... Les Lévites ne posséderont point d'héritage au milieu des enfants d'Israël, car c'est là dîme que les enfants prélèvent pour Yahvé que je donne pour héritage aux Lévites.» (Nom. 18:21–24, *Jé*). Ainsi les neuf dixièmes de ses produits restaient en possession de chacune des douze tribus et la tribu de Lévi recevait en tout douze dixièmes. La prospérité de la nation entraînait donc la prospérité des Lévites, à condition de leur verser la dîme.

[19] Même les Lévites non prêtres devaient payer les dîmes aux prêtres de la famille d'Aaron le Lévite: «Tu parleras aux Lévites, et tu leur diras: Lorsque vous recevrez des enfants d'Israël la dîme que je vous donne de leur part comme votre possession, vous en prélèverez une offrande pour l'Eternel, une dîme de la dîme... C'est ainsi que vous prélèverez une offrande pour l'Eternel sur toutes les dîmes que vous recevrez des enfants d'Israël, et vous donnerez au sacrificateur Aaron l'offrande que vous en aurez prélevée pour l'Eternel. Sur tous les dons qui vous seront faits, vous prélèverez toutes les offrandes pour l'Eternel; sur tout ce qu'il y aura de meilleur, vous prélèverez la portion consacrée.» Les dîmes étaient comme un salaire pour eux: «Vous la mangerez en un lieu quelconque, vous et votre maison; car c'est votre salaire pour le service que vous faites dans la tente d'assignation.» (Nom. 18:25–32). «Le sacrificateur, fils d'Aaron, sera avec les Lévites quand ils lèveront la dîme; et les Lévites apporteront la dîme de la dîme à la maison de notre Dieu, dans les chambres de la maison du trésor. Car les enfants d'Israël et les fils de Lévi apporteront dans ces chambres les offrandes.» (Néh. 10:38, 39). Ainsi le paiement de toutes les dîmes permettaient aux prêtres et aux Lévites de consacrer tout leur temps et toutes leurs forces aux tâches du temple de Jéhovah; il n'y avait ainsi jamais d'interruption dans le service du temple.

[20] En refusant ou en oubliant de payer toutes les dîmes, on fraudait Jéhovah, car on retenait ce qui lui était dû conformément aux clauses de l'alliance (Lév. 27:30). On manquait de soutenir ses prêtres et Lévites dans leur service du temple; il en résultait un ralentissement des activités du personnel du temple. On faisait peu de cas de sa maison sacrée et de leurs intérêts spirituels. Cela affectait les serviteurs du temple, ainsi que Néhémie, gouverneur de Juda, le déclara: «J'appris aussi que les portions des Lévites n'avaient point été livrées, et que les Lévites et les chantres chargés du service s'étaient enfuis chacun dans son territoire. Je fis des réprimandes aux magistrats, et je dis: Pourquoi la maison de Dieu a-t-elle été abandonnée? Et je rassemblai les Lévites et les chantres, et je les remis à leur poste (au temple). Alors tout Juda apporta dans les magasins la dîme du blé, du moût et de l'huile. Je confiai la surveillance des magasins à Schélémia, le sacrificateur, à Tsadok, le scribe, et à Pedaja, l'un des Lévites... Ils furent chargés de faire les distributions à leurs frères.» (Néh. 13:10–13). Cette fraude à propos des dîmes imposées par Dieu eut pour conséquence une réduction des bienfaits et des services spirituels pour Israël.

[21] Comme Malachie 3:10 s'applique aux Israélites spirituels, le reste de la classe du temple, depuis que Jéhovah est venu dans sa maison en 1918 pour faire œuvre de jugement, peut-on dire que ces témoins oints de Jéhovah sont sous l'obligation de lui apporter des dîmes littérales? Non; pas plus qu'il n'y a une maison matérielle à Jérusalem avec des Lévites et des prêtres de la famille d'Aaron et où il faut apporter de telles dîmes. Malachie 3:10 s'appliqua une première fois aux témoins chrétiens oints de Jéhovah du premier siècle, à partir de la Pentecôte de l'an 33. Ils sont donc un exemple pour nous. Après qu'ils eurent été oints du saint esprit de Dieu le jour de la Pentecôte, ces chrétiens israélites ne pouvaient plus apporter des dîmes au temple d'Hérode à Jérusalem. S'ils l'avaient fait, ils auraient apporté leur appui à un temple que Dieu avait abandonné. Ils auraient donné leur soutien à une prêtrise qui avait, par haine, mis Jésus-Christ à mort et qui combattait le christianisme, s'opposant aux apôtres, les jetant en prison et essayant de les faire périr. — Mat. 23:37, 38; 27:20; Actes 4:1–10, 5:17–27, 40; 12:1–5.

---

16 Quelles questions se posèrent aux membres oints du reste après leur délivrance, en 1919, de la Babylone actuelle? A quelle invitation répondirent-ils?
17 En quel sens Jéhovah n'exigeait-il pas plus que ce que prévoyaient les clauses de l'alliance? Qui donna un exemple à propos de cette particularité de la loi?
18 Pourquoi la dîme devait-elle être payée aux Lévites? Comment la condition matérielle des Lévites était-elle affectée par le paiement?
19 Comment la loi sur la dîme s'appliquait-elle aux Lévites non prêtres? Que pouvaient faire les bénéficiaires de la dîme?
20 Que signifiait en réalité le refus ou l'oubli de payer la dîme? En quels termes Néhémie montra-t-il que cela affectait les serviteurs du temple de Jéhovah?
21 Pourquoi, depuis 1918, les témoins oints de Jéhovah ne peuvent-ils plus payer les dîmes conformément à l'ancienne loi? Pourquoi les chrétiens du premier siècle ne pouvaient-ils les payer?

[22] Le reste des chrétiens israélites ne payaient pas non plus la dîme pour soutenir les douze apôtres et les autres membres du corps dirigeant de l'assemblée de Jérusalem. S'ils payaient la dîme par obéissance à Malachie 3:10, comment se fait-il que le texte dit que les croyants « avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun » ? « Nul ne disait que ses biens lui appartinssent en propre, mais tout était commun entre eux. » (Actes 2: 44, 45; 4: 32–37; 6:1–6). Matériellement, cela représentait plus que toutes les dîmes et ne revenait pas seulement aux apôtres, aux surveillants et aux serviteurs ministériels.

[23] Quelle est donc la dîme qui doit être apportée aujourd'hui par le peuple de Jéhovah au magasin de son temple spirituel? Que préfigurait la dîme payée en Israël?

[24] Il est vrai que dans les Ecritures le chiffre dix est le symbole de la plénitude, de la totalité, de l'intégralité terrestre, mais un dixième ne l'est pas. La dîme ou dixième partie ne représentait pas le tout que les chrétiens offrent à Dieu par Jésus-Christ. La remise de la dîme par les Israélites ne préfigurait donc pas notre don de soi à Jéhovah et son symbole: le baptême dans l'eau. La dîme israélite n'était pas tous les biens des Israélites; elle n'en était qu'une fraction, un dixième. Elle représente seulement une partie du tout que nous avons voué. Apporter la dîme antitypique au magasin du temple de Jéhovah est simplement un *signe* ou *symbole* du fait que nous avons voué tout ce que nous possédons à Jéhovah notre Dieu; c'est un souvenir du don de notre personne. Cela rappelle ce que le sacrificateur offrait comme souvenir sur l'autel de Dieu: « Lorsque quelqu'un fera à l'Eternel une offrande en don, son offrande sera de fleur de farine; il versera de l'huile dessus, et il y ajoutera de l'encens. Il l'apportera aux sacrificateurs, fils d'Aaron; le sacrificateur prendra une poignée de cette fleur de farine, arrosée d'huile, avec tout l'encens, et il brûlera cela sur l'autel comme souvenir. C'est une offrande d'une agréable odeur à l'Eternel. Ce qui restera de l'offrande sera pour Aaron et pour ses fils; c'est une chose très sainte parmi les offrandes consumées par le feu devant l'Eternel. » (Lév. 2:1–3, 7–10, 14–16; 6:14–18; Nom. 5:25, 26). La poignée que le sacrificateur brûlait directement sur l'autel était simplement un rappel de l'offrande entière faite à Dieu. Le sacrificateur pouvait prendre le reste.

[25] Ainsi nous aussi qui sommes devenus le peuple de Dieu nous devons administrer la preuve que nous avons voué tout ce que nous possédons à Jéhovah par Jésus-Christ, et cette preuve nous devons la donner année après année. Cette offrande régulière que nous présentons en signe du fait que nous avons donné au Très-Haut tout ce que nous sommes et possédons, voilà notre dîme antitypique. Rappelez-vous que le but de la dîme en Israël était de soutenir le temple de Jéhovah et le service effectué par les prêtres et les Lévites. Ainsi notre dîme antitypique est le soutien que nous apportons directement au service du temple de Jéhovah. Nous pouvons apporter de deux façons cette dîme antitypique dans le magasin du temple spirituel.

[26] Nous pouvons, en partie, apporter la dîme antitypique ou spirituelle en faisant des dons en espèces (argent, etc.) pour promouvoir le culte de Jéhovah au temple spirituel, dont la pierre angulaire est Jésus-Christ (Eph. 2:20–22; I Pi. 2:4–6). Ces offrandes matérielles ne sont pas maintenues à un dixième, ni ne doivent être au moins un dixième; elles peuvent se chiffrer à plus ou moins d'un dixième. Mais elles doivent être faites de bon cœur, « car Dieu aime celui qui donne avec joie ». (II Cor. 9:7.) Nous pouvons faire de telles offrandes pour maintenir et faire progresser le culte de Jéhovah en faisant des dons d'argent à l'instrument de service des Témoins de Jéhovah, la Watch Tower Bible & Tract Society of Pennsylvania ou en participant aux dépenses de notre groupe local ou à des assemblées plus grandes ou en donnant directement à des individus engagés dans une branche quelconque du service du temple ou aux pauvres qui appartiennent à Jéhovah; en venant en aide à ces derniers nous prêtons à Jéhovah (Prov. 19:17). En faisant des offrandes matérielles, nous n'apportons qu'une partie des dîmes.

[27] Nous pouvons aussi apporter la dîme antitypique ou spirituelle en participant personnellement et directement au culte du temple et en le faisant progresser. L'ancien culte du temple impliquait l'action d'aller avec la dîme au temple et d'être en contact avec les prêtres, les Lévites et les autres Israélites à la maison de Dieu. Nous pouvons donc apporter la dîme spirituelle en assistant aux réunions aux lieux prévus par les adorateurs de Jéhovah et non seulement y être présents mais aussi y participer, afin de s'édifier mutuellement. On apporte aussi cette dîme en encourageant les nouveaux venus ou nouveaux intéressés et aussi en aidant d'autres à aller aux réunions. Tout cela peut exiger une préparation personnelle pour les occasions d'adorer au temple. Négliger les réunions, c'est négliger l'adoration au temple maintenant que le jour de Jéhovah approche. — Héb. 10: 24, 25.

[28] Nous apportons aussi les dîmes spirituelles en nous préparant puis en allant dans le champ, seul ou en groupe, pour prêcher le message du Royaume, montrant ainsi à nos semblables que nous adorons Dieu et en encourageant d'autres à le faire. Nous nous préparerons à obéir à cet ordre divin en assistant aux réunions de service et à l'école du ministère théocratique. Les anciennes dîmes devaient soutenir les prêtres et les Lévites. Nous devons ainsi soutenir les fils de Lévi antitypiques, les membres actuels du reste de la « prêtrise royale », dans leur prédication du Royaume établi et lorsqu'ils mettent le culte de Jéhovah par-dessus tout, bien au-dessus des « montagnes » politiques et religieuses du présent monde (I Pi. 2:5, 9). Cette activité incluera encore l'annonce des conférences publiques oralement et par feuilles d'invitation, conférences auxquelles nous viendrons nous-mêmes, en aidant aussi d'autres à y assister, qu'il s'agisse de frères voués ou de nouveaux intéressés. Payer la dîme spirituelle signifie aussi donner notre appui à la marche de « toutes les nations » et de « tous les peuples » sur la haute montagne de la maison de Jéhovah, vers les parvis du temple, pour y adorer d'un commun accord. — Es. 2:2–4.

[29] Cette offrande spirituelle, accompagnée par la prière, est plus importante que l'offrande matérielle. Toutes les personnes vouées à Jéhovah, qu'elles soient riches ou pauvres, peuvent apporter ce genre de dîme spirituelle dans son magasin. Si certains ne peuvent donner que le denier de la veuve (Luc 21:1–4), ils peuvent toujours donner la dîme spirituelle, plus vitale, en participant directement à l'œuvre du témoignage, en offrant leur foyer pour les réunions ou par tout autre appui donné à l'œuvre de Jéhovah. Ceux qui, étant assez aisés, peuvent donner de l'argent ou des biens, ne doivent pas croire que cela suffit. Le don d'argent ne les dispense pas de l'offrande spirituelle sous forme de prédication et de déclaration publique soit dans les lieux de réunion, soit dans le travail de maison en maison. Cette bonne nouvelle du royaume doit être prêchée par tous les adorateurs du temple dans toute la terre, en témoignage à toutes les nations, et il nous faut apporter toute la dîme spirituelle en soutenant la prédication et en y participant personnellement. — Mat. 24:14.

22 En quels termes le texte montre-t-il que les chrétiens du premier siècle ne payaient pas de dîmes?
23, 24 Qu'est-ce que la dîme antitypique? Comment cela est-il illustré par la poignée de fleur de farine brûlée par le prêtre?
25 Considérant le but de la dîme en Israël, quelle est, en résumé, notre dîme antitypique?
26 Comment pouvons-nous, en partie, apporter des dîmes antitypiques?
27 Comment pouvons-nous apporter la dîme antitypique en ce qui concerne les réunions?
28 Comment apportons-nous encore la dîme antitypique en ce qui concerne l'activité dans le champ?
29 Pourquoi le pauvre aussi bien que le riche peuvent-ils apporter la dîme spirituelle?

Les résultats bénis de cette mise à l'épreuve

QUAND les Israélites, écoutant Malachie, apportèrent toutes les dîmes au magasin du temple, qu'en résulta-t-il? Les prêtres et les Lévites au complet servaient régulièrement au temple et veillaient aux besoins spirituels du peuple, le maintenant en relation avec Dieu. Nous en avons un exemple dans les jours de Néhémie, gouverneur de la province de Judée, après qu'il eut rebâti et inauguré les murailles de Jérusalem en 455 av. J.-C. Il est écrit: «En ce jour, on établit des hommes ayant la surveillance des chambres qui servaient de magasins pour les offrandes, les prémices et les dîmes, et on les chargea d'y recueillir du territoire des villes les portions assignées par la loi aux sacrificateurs et aux Lévites. Car Juda se réjouissait de ce que les sacrificateurs et les Lévites étaient à leur poste, observant tout ce qui concernait le service de Dieu et des purifications. Les chantres et les portiers remplissaient aussi leurs fonctions, selon l'ordre de David et de Salomon, son fils... Tout Israël, au temps de Zorobabel et de Néhémie, donna les portions des chantres et des portiers, jour par jour; on donna aux Lévites les choses consacrées, et les Lévites donnèrent aux fils d'Aaron les choses consacrées.» (Néh. 12:44–47). Les Israélites se réjouissaient de voir tout le personnel du temple placé dans ses fonctions; tous les postes de service étaient occupés. Les Israélites étaient heureux parce que leurs offrandes avaient permis cela. Douze années plus tard, Néhémie vit qu'il était nécessaire de ranimer ce soutien donné au temple, de réintégrer dans leurs fonctions les serviteurs lévites du temple et d'amener tout Juda à les soutenir (Néh. 13:10–14). Alors Juda se réjouit de nouveau.

[2] Il en est de même avec les témoins actuels de Jéhovah. Nous aussi, nous nous réjouissons quand, répondant à l'invitation divine, nous apportons toutes les dîmes, car nous voyons un accroissement de l'adoration au temple dû à un accroissement du nombre des serviteurs actifs et bien soutenus au temple. Parce que le reste des Israélites spirituels apportèrent les dîmes spirituelles depuis 1919, le nombre complet des membres de la «prêtrise royale» était rassemblé pour 1931, pour remplir les places des 144 000 membres du corps de Jésus-Christ le grand Prêtre. Grâce aux dîmes spirituelles, la maison de Jéhovah prospère spirituellement ayant beaucoup de vivres dans ses magasins ou maison du trésor et les serviteurs du temple ont, pour ainsi dire, la nourriture et le vêtement pour s'y acquitter de leurs fonctions. En Israël, même quand les dîmes étaient apportées, si les produits des champs étaient rares, les dîmes souffraient en conséquence et les serviteurs du temple étaient peu soutenus. Et alors?

[3] Ici l'alliance de Jéhovah entrait en jeu. Dieu n'allait pas permettre, quand son peuple était fidèle, un tel état de choses, c'est-à-dire que les dîmes fussent maigres à cause des récoltes. Si les Israélites accomplissaient leur part, il accomplirait la sienne. S'ils apportaient toutes les dîmes, a-t-il déclaré, ils le mettraient à l'épreuve comme Dieu. C'était une épreuve relative à son rôle dans l'alliance. Il était légitime de le mettre ainsi à l'épreuve. Ce n'était pas le tenter par le mal ou par un acte insensé (Mal. 3:15; Mat. 4:5–7). Les Israélites avaient accompli leur part de l'alliance, poussés par l'amour et la foi, et non en outrepassant les clauses de l'alliance. Cela montrait qu'ils espéraient avec confiance que Dieu accomplirait fidèlement sa part, ainsi que le promettaient Lévitique 26:3–10 et Deutéronome 28:1–14.

[4] «Mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Eternel (Jéhovah) des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance.» (Mal. 3:10). Les cieux sont la source de la prospérité, car ils sont la véritable maison de trésor de Jéhovah (Deut. 28:12; Lév. 26:4; Jér. 10:13). La source de notre bénédiction est au ciel et non sur la terre. Les fenêtres du ciel sont les «écluses des cieux» (Gen. 7:11; 8:2). C'est par ces sources que Jéhovah déverse son abondante bénédiction sur ceux qui gardent son alliance. Il a promis de répandre cette bénédiction avant le grand jour de Jéhovah.

[5] En apportant avec amour, fidélité et zèle, les dîmes spirituelles depuis 1919, le reste des Israélites spirituels mit Jéhovah à l'épreuve conformément à sa nouvelle alliance par Jésus-Christ. Jéhovah a-t-il répondu à cette épreuve? L'abondante bénédiction qu'il répand depuis lors, soit depuis trente-six ans, sur ses témoins, en sont la preuve. Notez tout ce que comprend cette bénédiction:

[6] Le 1er octobre 1919, le périodique *L'Age d'or* (maintenant *Réveillez-vous!*) fut lancé, comme complément de *La Tour de Garde*. En 1920, une nouvelle série de brochures, dont la première fut *Talking with the Dead?* (Peut-on parler avec les morts?) et plus tard *Des millions actuellement vivants ne mourront jamais*, commencèrent à paraître régulièrement. Les anciens manuels bibliques, les sept volumes des *Etudes des Ecritures* (1886–1917), furent remplacés par une nouvelle série d'ouvrages bibliques dont le premier fut *La Harpe de Dieu* de 1921 et le dernier paru (en anglais) *You May Survive Armageddon into God's New World* (Vous pouvez survivre à Harmaguédon et entrer dans le monde nouveau de Dieu) de 1955. Toutes ces publications présentent depuis 1919 des doctrines bibliques et des explications de prophéties, cela du point de vue progressif et non selon la tradition ou les idées d'hommes décédés. Outre la publication de ces auxiliaires bibliques, la Watch Tower Society a imprimé des versions bibliques, *The Emphatic Diaglott*, la *King James Version*, l'*American Standard Version* et la *New World Translation* des saintes Ecritures. Des tracts gratuits furent également imprimés, le premier de la série fut «Challenge» de 1922; ils ont été diffusés jusqu'à présent par centaines de millions.

[7] En outre, des imprimeries — la première fut la petite imprimerie de 1920, sise au 35 Myrtle Avenue, Brooklyn, New-York — furent établies pour produire les publications des témoins de Jéhovah sur leurs propres machines, et aujourd'hui un édifice de treize étages est en construction vis-à-vis de l'imprimerie de neuf étages située au 117 Adams Street. Le nombre des filiales de la Watch Tower Bible & Tract Society of Pennsylvania est passé de vingt en 1919 à plus de soixante-dix maintenant, les dernières étant celles du Luxembourg et de Berlin. En plus des assemblées de circuit, de district et les assemblées nationales, de grands congrès internationaux commencèrent à être tenus à partir du congrès de Cedar Point en 1919 et culminèrent en 1955 avec la série des treize assemblées du «Royaume Triomphant», où plus de quatre cent mille personnes vinrent entendre le discours public: «Conquête prochaine du monde — par le Royaume de Dieu» donné en neuf langues et plus de treize

1 Que se passa-t-il quand les Israélites, écoutant Malachie, apportèrent toute la dîme? Quel exemple en avons-nous du temps de Néhémie?
2 (a) Comment les témoins de Jéhovah, à l'exemple de Juda, se réjouissent-ils? (b) Comment les récoltes d'Israël affectaient-elles les serviteurs du temple?
3 Comment l'alliance de Jéhovah entrait-elle ici en jeu? Quel genre de mise à l'épreuve constituait le fait d'apporter toutes les dîmes?
4 En réponse à la mise à l'épreuve, quelle promesse a faite Jéhovah? Qu'en conclure quant à la source de la prospérité?
5 Depuis quand cette épreuve est-elle faite? Jéhovah l'a-t-il soutenue?
6 Qu'a comporté cette bénédiction en fait de publications?
7 Qu'a-t-elle comporté quant aux moyens de production et en ce qui concerne les assemblées?

mille furent baptisés. Le film « La société du Monde Nouveau en action », projeté gratuitement devant des centaines de milliers de spectateurs sur toute la terre, continue à montrer l'imprimerie de la Société au travail et un nombre d'assemblées internationales, notamment celle du Yankee Stadium de 1953, où un auditoire de 165 829 personnes entendit le discours public.

[8] Des stations de radio furent établies; la station WBBR de la Société fonctionne toujours depuis son inauguration en 1924; à cela s'ajoute maintenant des émissions gratuites sur des réseaux commerciaux. Pendant de nombreuses années, on se servait d'un équipement sonore: voitures avec haut-parleurs et phonographes portatifs qui faisaient entendre des allocutions enregistrées. De nouveaux Béthels furent construits pour loger les employés des filiales, le point de départ étant le nouveau Béthel de Brooklyn en 1927. L'école de missionnaires, la Watchtower Bible School of Gilead, fut ouverte en 1943; des missionnaires furent envoyés dans de nombreux pays et beaucoup de maisons de missionnaires ont été établies. Des écoles pour le ministère théocratique ont été établies dans les groupes des témoins de Jéhovah et pour ces écoles une série de manuels a été publiée depuis 1943, le dernier paru étant « Qualified te Be Ministers ».

[9] Le journal de service mensuel fut publié; il portait le titre de Bulletin en 1922, aujourd'hui il s'appelle *Informateur;* à cela se sont ajoutées des brochures, la dernière étant *Pour rester unis dans la prédication.* Les anciens prédicateurs itinérants, connus sous le nom de « pèlerins » sont remplacés depuis 1927 par des serviteurs connus aujourd'hui sous le nom de serviteur de circuit et de district. Pour combattre les obstacles que les ennemis suscitaient au moyen de la loi contre la proclamation du Royaume, la Société a ouvert un service légal, qui est intervenu courageusement dans la défense et l'affermissement légal du droit de prêcher la bonne nouvelle du royaume de Dieu, tel que Dieu l'a ordonné par l'intermédiaire de Jésus-Christ. Les réunions de prière, de louange et de témoignage ont été remplacées par des réunions de service hebdomadaires pratiques. Par suite de toutes ces bénédictions, le nombre des proclamateurs du Royaume est passé de quelques milliers actifs dans le champ en 1919 à des centaines de milliers aujourd'hui, 642 929 s'étant engagés dans le travail de témoignage à la fin d'août 1955. Quel culte au temple!

[10] Si nous jetons un coup d'œil sur toutes ces bénédictions qui comblent ceux qui apportent les dîmes spirituelles afin qu'il y ait de la nourriture dans la maison de Jéhovah, nous pouvons apprécier le fait que Dieu a ouvert les écluses des cieux et qu'il a répandu la bénédiction en abondance. Les témoins de Jéhovah forment actuellement le peuple le mieux fourni spirituellement. Dieu a accompli sa prophétie: « Pour vous je menacerai celui qui dévore (la sauterelle qui dévore, *RS*, margin.), et il ne vous détruira pas les fruits de la terre, et la vigne ne sera pas stérile dans vos campagnes, dit l'Eternel des armées. » (Mal. 3:11). La semence que nous avons répandue a été protégée. Elle a germé et porté du fruit, mais les ennemis qui dévorent (comme la sauterelle) n'ont pas pu, par leurs manœuvres, dévorer ce fruit et laisser le champ stérile. Nos ennemis ont été repris, mais les champs de la chrétienté sont parcourus par la plaie des sauterelles symboliques annoncée dans Joël, chapitre deux. Nous vivons un temps de moisson qui apporte de la joie. Notre vigne du Royaume n'a pas été ruinée par les fléaux. Notre attente a été réalisée, même dépassée. Les fruits, au lieu de tomber, sont parvenus à maturité. Nous avons ainsi de la nourriture spirituelle pour fortifier nos cœurs et du vin spirituel pour le réjouir à mesure que nous avançons dans le service et que nous apportons régulièrement dans la maison du trésor le souvenir de notre don de soi.

[11] Tandis que l'ancienne nation d'Israël payant la dîme devait être riche matériellement, la nation spirituelle d'Israël, les témoins oints de Jéhovah, est aujourd'hui riche spirituellement. Elle a des preuves que la faveur et la bénédiction divines reposent sur elle, en dépit des assauts de l'ennemi. Elle est toujours sortie victorieuse des épreuves, même si elles étaient terribles. Elle produit le fruit de l'esprit de Jéhovah, c'est-à-dire l'amour, la joie, la paix, la bonté, la foi, etc., et par conséquent elle n'est pas corrompue par les œuvres de la chair. Elle forme une organisation pratiquant la pure adoration (Gal. 5:19–23). Elle possède un message satisfaisant, qui glorifie Dieu et rassasie tous ceux qui ont faim de choses spirituelles. Elle est riche parce qu'elle possède le nom unique de Dieu et demeure dans une condition terrestre théocratique, un pays symbolique, digne du nom de « Beulah », car c'est un pays qui n'est pas abandonné, privé de ses habitants, mais un pays inséparablement marié par un reste qui n'émigre pas. Ainsi cette prédiction de Jéhovah s'est vérifiée: « Toutes les nations vous diront heureux, car vous serez un pays de délices, dit l'Eternel des armées. » — Mal. 3:12.

[12] Cela s'est produit à l'époque la plus sombre de l'histoire humaine, quand toutes les nations souffrent des suites du « commencement des douleurs », depuis 1914. Des hommes de toutes ces nations malheureuses sont venus constater que le reste des Israélites spirituels appartient à l'organisation qui fait les délices de Jéhovah et qui est appelée « Hephzizah », c'est-à-dire « Mes délices en elle ». Ils sont venus constater que ce reste est heureux parce que son Dieu est Jéhovah et qu'il forme un pays de délices parce que Jéhovah se réjouit à son sujet comme un fiancé se réjouit au sujet de sa fiancée (Ps. 33:12; Es. 62:4,5). De tels hommes des nations disent le reste heureux. Aspirant eux aussi à la prospérité et au bonheur spirituels, ils viennent au pays de délices. Ils se joignent au reste spirituel prospère. Ils viennent à la montagne élevée de la maison de Jéhovah, montent aux parvis du temple et participent à l'adoration en esprit et en vérité, comme cela est prédit dans Esaïe 2:2–4. Apprenant que la prospérité spirituelle est basée sur les œuvres faites dans l'obéissance, ils apportent eux aussi les dîmes dans la maison du trésor du temple, afin que les serviteurs du temple soient soutenus. Il est écrit: « Car depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, mon nom est grand parmi les nations, et en tout lieu on brûle de l'encens en l'honneur de mon nom et l'on présente des offrandes pures; car grand est mon nom parmi les nations, dit l'Eternel des armées... Car je suis un grand roi, dit l'Eternel des armées, et mon nom est redoutable parmi les nations. » — Mal. 1:11,14.

ÉPARGNÉS

[13] Les témoins de Jéhovah qui l'ont fidèlement mis à l'épreuve forment le peuple le plus heureux de la terre et savent que ce n'est pas en vain qu'on sert Dieu. Les hommes hautains de la chrétienté, dont le « méchant esclave » fait partie, ne sont pas heureux. Ils n'ont aucune foi en Jéhovah pour le mettre à l'épreuve afin de recevoir une bénédiction. Dieu leur dit: « Vos paroles sont rudes contre moi, dit l'Eternel. Et vous dites: Qu'avons-nous dit contre toi? Vous avez dit:

8 Qu'a-t-elle comporté quant à l'équipement sonore et à la formation des prédicateurs?
9 Qu'a-t-elle comporté en ce qui concerne l'activité dans le champ et la défense de la bonne nouvelle? Combien ont participé récemment au service?
10 Comment Jéhovah a-t-il ainsi repris « celui qui dévore » et rendu la vigne fertile?
11 En quel sens l'Israël spirituel est-il riche, heureux, et demeure-t-il dans un pays qui est marié?
12 (a) Comment toutes les nations ont-elles appelé « heureux » et « pays de délices » l'Israël spirituel? (b) Comment ont-elles agi pour participer à cette prospérité et à ce bonheur spirituels?
13 Quels sont les actes et les paroles des hautains de ce monde? Comment leurs faux raisonnements sont-ils démentis?

C'est en vain que l'on sert Dieu; qu'avons-nous gagné à observer ses préceptes, et à marcher avec tristesse à cause de l'Eternel des armées? Maintenant nous estimons heureux les hautains; oui, les méchants prospèrent; oui, ils tentent Dieu, et ils échappent!» (Mal. 3:13–15). Ces hommes ne prennent pas plaisir dans le royaume établi de Jéhovah mais s'opposent à ceux qui le proclament. Ils ont marché avec tristesse devant Jéhovah Dieu parce qu'ils ne voyaient pas la question pendante et n'appréciant pas en conséquence le privilège de souffrir pour la cause divine dans la grande controverse sur la souveraineté dans l'univers. Ils s'inquiètent en voyant les artisans du mal connaître une prospérité matérielle momentanée (Ps. 37:1, 7). A la différence de Job, ils ont adopté un point de vue matérialiste et accusent Dieu d'injustice (Job 1:22). Ils ont une forme de piété mais en nient la force. Ils croient que les difficultés les ont assaillis malgré le fait qu'ils servent Dieu, tandis que ces difficultés sont venues parce qu'ils ne servent pas Dieu d'un cœur désintéressé en lui rendant la vénération, la crainte et l'amour qui lui sont dus. La bénédiction qui comble les témoins de Jéhovah apportant les dîmes dément les faux raisonnements des hommes de la fausse religion au sein de la chrétienté.

14 La différence entre les fraudeurs infidèles et le reste de ceux qui apportent les dîmes se manifeste déjà avant la guerre d'Harmaguédon, la guerre du grand jour du Dieu tout-puissant (Apoc. 16:14–6). Ces derniers ont parlé avec respect et n'ont pas maudit Jéhovah: «Alors ceux qui craignent l'Eternel se parlèrent l'un à l'autre; l'Eternel fut attentif, et il écouta; et un livre de souvenir fut écrit devant lui pour ceux qui craignent l'Eternel et qui honorent son nom. Ils seront à moi, dit l'Eternel des armées, ils m'appartiendront, au jour que je prépare; j'aurai compassion d'eux, comme un homme a compassion de son fils qui le sert. Et vous verrez de nouveau la différence entre le juste et le méchant, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas.» — Mal. 3:16–18.

14 Quelle différence se manifeste déjà avant Harmaguédon?

15 Pour se parler l'un à l'autre, les membres du reste qui craignent Jéhovah se réunissent régulièrement pour exprimer leurs pensées à propos de son nom. Depuis 1931, ceux pour qui le nom de Jéhovah est devenu redoutable parmi les nations sont venus aux réunions des membres du reste et y ont participé pour parler de la gloire du nom de Jéhovah. Jéhovah des armées déclare que les membres du reste sont sa propriété tirée d'entre les nations (I Pi. 2:9). Les hommes de bonne volonté reconnaissent aussi que les membres du reste sont la propriété de Jéhovah et ils s'attachent à ce peuple élu pour pouvoir participer avec lui au salut qui est proche. Ils savent que Jéhovah a promis d'épargner les membres du reste le jour où il réhabilitera sa souveraineté en livrant la guerre d'Harmaguédon. Dans cette guerre, il se souviendra d'eux et les épargnera de la destruction, car ils sont écrits dans son livre de souvenir parce qu'ils le craignent et apportent toutes les dîmes à la maison du trésor. Il les protégera avec la tendresse d'un père pour l'enfant qui lui obéit, le respecte et le sert avec amour. En sauvant ceux qui le craignent et en exterminant ceux qui le méprisent, Jéhovah montrera de nouveau la différence qu'il y a entre le juste et le méchant, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas.

16 Comme la différence entre les deux classes va bientôt se manifester pleinement, que toutes les personnes de bonne volonté de toutes les nations viennent avec les membres du reste à la maison de Jéhovah et y apportent, en leur compagnie, les dîmes spirituelles! Répondez courageusement à son invitation et mettez Dieu à l'épreuve. Cette mise à l'épreuve vous apportera une abondante bénédiction, la prospérité spirituelle. Vous serez épargnés avec le reste lors de la bataille d'Harmaguédon et obtiendrez la vie éternelle dans le monde nouveau, sur une terre où régnera une prospérité tant spirituelle que matérielle.

15 Qui, depuis 1931, s'est joint au reste? Comment le reste sera-t-il épargné et le méchant exterminé?
16 Comment les personnes de bonne volonté mettent-elles aussi Jéhovah à l'épreuve? Quels en sont les résultats?

HISTOIRE MODERNE des *Témoins de Jéhovah*

21ème partie:
PROGRÈS DE L'INSTRUCTION POUR LE MINISTÈRE THÉOCRATIQUE

IL A ÉTÉ prédit au sujet du reste des témoins de Jéhovah, que préfigurait le prophète Jérémie: «Regarde, je t'établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour que tu arraches et que tu abattes, pour que tu ruines et que tu détruises, pour que *tu bâtisses et que tu plantes.*» (Jér. 1:10). C'est ainsi qu'au milieu de l'œuvre de jugement ardente, mettant à nu la chrétienté apostate, l'année 1942 marqua le point de départ d'une orientation nouvelle.

Après l'assemblée de Saint-Louis, du 6 au 10 août 1941, au cours de laquelle J. F. Rutherford parla à un auditoire public visible de 115 000 personnes, le plus grand auquel il se fût adressé jusqu'alors, annonça la parution du nouveau livre *Enfants* et fit connaître pour la première fois que la grande question litigieuse était celle de la domination universelle, la santé du président de la Watch Tower Society, alors âgé de 72 ans, commença à chanceler[1]. Finalement, le 8 janvier 1942, J. F. Rutherford mourut, après avoir occupé la fonction de président de la Société pendant vingt-cinq ans et deux jours. Voici un extrait de la déclaration parue dans *The Watchtower*, sous le titre: «Un témoin fidèle»:

«A TOUS LES AMIS DE LA THÉOCRATIE: Le 8 janvier 1942, notre bien-aimé frère, J. F. Rutherford, acheva fidèlement sa course terrestre en qualité de guerrier pour le GOUVERNEMENT THÉOCRATIQUE et de ministre de la Parole de Dieu. Connaissant votre profonde anxiété à son sujet et les prières que vous avez adressées à Dieu en sa faveur depuis qu'il était tombé sérieusement malade avant l'assemblée de Detroit, en juillet 1940, nous nous empressons de vous en informer. Le désir de frère Rutherford était de «mourir debout en combattant»; son désir s'est réalisé. Le Seigneur, dans sa grâce, lui permit d'achever le rapport destiné à l'*Annuaire des témoins de Jéhovah* de 1942, rapport montrant que le plus grand témoignage qui eût jamais lieu avait été rendu et que la distribution de livres et de brochures, au cours de l'année, avait atteint le chiffre total et considérable de 36 030 595 exemplaires. Il avait toujours eu premièrement à cœur de FAIRE UNE CHOSE: proclamer le nom de Jéhovah et son royaume, garder son alliance avec lui, et veiller sur les intérêts de ses frères.»[2]

Ainsi s'acheva la carrière terrestre d'un combattant intransigeant pour la justice. La contribution généreuse de frère Rutherford à l'édification de la Société théocratique du Monde Nouveau fut puissante et étendue. Aujourd'hui encore, il continue à vivre dans le souvenir de dizaines de milliers de personnes.

Le passage à une nouvelle administration dirigée par le troisième président de la Société se fit rapidement, sans heurts et sans friction. C'était absolument différent de ce qui eut lieu en 1916, à la mort de C. T. Russell, premier président de la Société; alors, dix semaines s'écoulèrent avant que J. F. Rutherford fût élu comme deuxième président. Le

[1] «Yearbook» 1942, pp. 61-72.

[2] «Watchtower» du 1er février 1942, p. 45.

15 février 1942, *The Watchtower*, sous le titre « Unis dans le service », fit connaître les changements relatifs aux membres du Conseil d'administration.

« Le 13 janvier 1942, dans l'après-midi, tous les membres des deux conseils d'administration se rassemblèrent dans le parloir du Béthel à Brooklyn. Plusieurs jours auparavant, Nathan H. Knorr qui, lors de la dernière élection générale à Pittsburgh, avait été élu vice-président, avait demandé que les membres des conseils d'administration se fassent un devoir de rechercher instamment la sagesse divine par la prière et la méditation, afin d'être bien guidés; ce qu'ils firent. La réunion mixte s'ouvrit par la prière. On demanda surtout à Jéhovah qu'il dirige les frères de telle façon que leur choix de serviteurs devant le représenter sous la direction des organisations, soit conforme à sa volonté. Après mûre réflexion, les frères suivants furent choisis et élus à l'unanimité, à savoir, Nathan H. Knorr, comme président, et Hayden C. Covington, comme vice-président des deux sociétés[3]. Le même jour, plus tard, lorsque la famille du Béthel de Brooklyn fut réunie, les résultats des élections furent annoncés par le secrétaire du conseil d'administration et accueillis par une réaction enthousiaste. »[4]

De toutes les parties du monde, des lettres et des câblogrammes arrivèrent, exprimant la joie suscitée par le choix du frère Knorr comme nouveau président de la Société.

N. H. KNORR

Même pendant les jours sombres de la deuxième guerre mondiale, en 1942, on commença à réaliser, à une petite échelle, au sein de l'organisation des ministres théocratiques, un programme de « construction » et de « plantation ». Ce programme était destiné à faire resplendir comme jamais auparavant la société du Monde Nouveau dans le pays de « Beulah » d'une beauté et d'une prospérité paradisiaques. Le nouveau président de la Société, Nathan Homer Knorr, fut présenté aux témoins de Jéhovah lors de l'Assemblée théocratique du Monde Nouveau qui eut lieu à Cleveland, Ohio, du 18 au 20 septembre 1942. Cinquante et une villes où se tenaient également des assemblées furent reliées à l'assemblée principale de Cleveland pour entendre les principaux discours, dont le plus remarquable fut la conférence publique sur le sujet: « Peace — Can It Last? » (« La paix de demain sera-t-elle de longue durée? »), prononcée par le président Knorr devant un auditoire total de 129 699 personnes. Trente-trois autres assemblées, en dehors des Etats-Unis, eurent lieu au même moment. A cette assemblée d'importance, le signal d'« aller de l'avant » fut donné, et il fut démontré, en se fondant sur Apocalypse 17: 8–18, que la défunte Société des Nations reviendrait à la vie après la guerre et qu'une paix limitée s'ensuivrait, permettant une plus grande extension de la proclamation. Le nouveau livre *The New World* ainsi que la Bible n° 10 (la *King James Version* ou *Version du Roi Jacques*), imprimée par la Société, furent publiés pour amorcer une nouvelle campagne d'instruction[5].

Une brève biographie du troisième président de la Société révèle que Nathan Homer Knorr naquit à Bethléhem, Pennsylvanie, en 1905, de parents américains. Il termina, en juin 1923, son instruction scolaire à l'Ecole supérieure d'Allentown (Pennsylvanie). A 16 ans, il s'associa au groupe des témoins de Jéhovah d'Allentown, après avoir donné sa démission de membre de l'Eglise réformée. En 1923, à 18 ans, il devint ministre à temps complet, ayant été invité à devenir membre du personnel du bureau de la Société au Béthel de Brooklyn. Là, il fit de rapides progrès dans sa formation comme ministre, et plus tard, au cours de week-ends, il voyagea pour faire des conférences bibliques dans des groupes situés dans un rayon de 300 kilomètres de Brooklyn. Avec le temps, on lui attribua la tâche de coordonnateur de tous les travaux d'impression à l'imprimerie de la Société, et, en 1932, il fut chargé de la direction du bureau d'édition et de l'imprimerie. En 1934, il fut élu comme un des administrateurs de la société légale new-yorkaise (maintenant enregistrée sous la raison sociale de: Watchtower Bible and Tract Society, Inc.), et, en 1940, il devint administrateur et fut élu vice-président de la société légale de Pennsylvanie, la Watch Tower Bible and Tract Society. En janvier 1942 eut lieu son élection à la présidence des deux sociétés américaines et de l'association légale britannique des Etudiants de la Bible. En février 1943, il devint président de l'Ecole biblique de Galaad de la Société Watchtower, nouvellement fondée, à South Lansing, New-York. Il dirige aussi les activités de la station de radio WBBR de la Société, à Brooklyn, surveille l'administration de toutes les affaires de la Société, dans toutes les parties de la terre, et voyage à travers le monde. Il est l'orateur principal de la Société à tous les congrès internationaux. De plus, il surveille le travail d'édition considérable de la Société et dirige les activités missionnaires étrangères des témoins. Il réside avec sa femme au Béthel à Brooklyn, 124, Columbia Heights[6].

Reconnaissant la nécessité urgente d'une instruction plus poussée dans le ministère pour tous les prédicateurs de la Société, le nouveau président, secondé par ses nouveaux collaborateurs dans l'administration, entreprit d'établir un programme d'instruction théocratique à longue portée (Eph. 4: 12). La première étape du programme fut révélée le lundi 16 février 1942, date à laquelle une école du soir s'ouvrit au Béthel, ayant pour objet un « Cours supérieur dans le ministère théocratique ».[7] Seuls les membres du sexe masculin du personnel du siège principal de la Société purent s'inscrire. L'école se réunissait une fois par semaine, le lundi soir. Au cours de la première partie on se réunit dans l'auditorium, où un discours était prononcé devant tous les membres inscrits de l'école. Les sœurs du Béthel furent invitées à y assister aussi. Ensuite, il y eut une courte pause qui permit aux auditeurs de se partager en plusieurs classes. Pendant cette seconde partie, des discours d'élèves furent prononcés sur des sujets bibliques sous la direction d'un conseiller. Le programme de cette école du Béthel comprenait des cours d'éloquence et des études générales de la Bible. Grâce à l'emploi des toutes dernières techniques de l'art de prononcer des discours improvisés, les élèves firent immédiatement des progrès considérables. Les membres des deux sexes de la famille du Béthel améliorèrent également leur façon de prêcher de maison en maison. C'est ainsi que se manifesta la bénédiction de Jéhovah sur ce nouveau programme. L'école du Béthel fonctionne maintenant depuis plus de treize ans, aidant des centaines de jeunes ministres à améliorer leur connaissance biblique et leurs aptitudes d'orateur[8].

Le succès de l'école du Béthel fut tel qu'il incita la Société à entreprendre la seconde étape de son nouveau programme d'instruction, celle consistant à fonder une école du ministère chargée de dispenser un enseignement supérieur à des étudiants disposés à être envoyés à l'étranger comme missionnaires ou représentants-ministres. Au Béthel de Brooklyn la Société ne disposait pas de locaux convenant à une telle instruction, mais, depuis 1935, la Watch Tower Society était propriétaire d'une grande ferme de 320 hectares environ, appelée Ferme du Royaume, dont les produits étaient surtout destinés à la famille du Béthel de Brooklyn. (En 1955, la famille permanente qui travaille la ferme comprenait en-

[3] Le 24 septembre 1945, H. C. Convington offrit sa démission comme membre du Conseil d'administration et vice-président de la Watch Tower Bible and Tract Society de Pennsylvanie, non pour se soustraire aux responsabilités mais pour se soumettre à ce qui paraissait être la volonté du Seigneur, c'est-à-dire que tous les membres du Conseil soient des oints, puisque son espérance était celle des « autres brebis ». F. W. Franz fut élu vice-président à sa place (« Annuaire » de 1946, angl., pp. 221–224). Frère Covington a continué à diriger le service juridique de la Société, lequel a mené si brillamment le combat de la Société en faveur de la liberté d'adoration, afin de maintenir ouverte la porte pour le ministère. H. C. Covington, avocat, naquit à Hopkins County, Texas, en 1911, fréquenta l'Ecole de Droit du barreau de San Antonio et commença à prêcher comme témoin de Jéhovah en 1934. F. W. Franz, érudit, naquit à Covington, Kentucky, en 1893, fréquenta l'université de Cincinnati et devint un des ministres de la Société en 1913.

[4] W 1942, pp. 61–63.

[5] « Yearbook » 1943, pp. 59–70.

[6] « Religion in the Twentieth Century » de V. Ferm, 1948, p. 330.

[7] « Bulletin No 1 » de l'école du Béthel.

[8] « Yearbook » 1943, p. 25.

viron 50 membres, tous volontaires.) La Ferme du Royaume est magnifiquement située, à un peu plus de 400 kilomètres au nord-ouest de la ville de New-York, dans la région des Finger Lakes (Lacs des Cinq Doigts) de l'Etat de New-York, près de la ville d'Ithaca, où se trouve la célèbre université Cornell. Avec le temps, plusieurs bâtiments avaient été construits sur ce terrain, y compris le vaste édifice administratif en briques, achevé en 1941, qui fut nommé « Galaad », ce qui signifie « monceau de témoignage ». C'était l'endroit idéal pour fonder une école biblique, création que le Conseil d'administration approuva en septembre 1942. Immédiatement, une faculté de quatre ministres ordonnés du personnel du Béthel fut désignée pour procéder à la préparation d'un plan d'étude, élaborer des leçons, rechercher des manuels appropriés, rassembler une petite bibliothèque de 800 volumes, ouvrages de référence essentiellement bibliques, et établir un plan de classes. Des modifications furent apportées aux bâtiments existants pour former des salles d'étude, un auditorium, une salle à manger et des chambres à coucher. Chaque cours devait durer cinq mois avec une centaine d'étudiants inscrits, logés et nourris[9].

(A suivre.)

[9] « Yearbook » 1943, pp. 25-27.

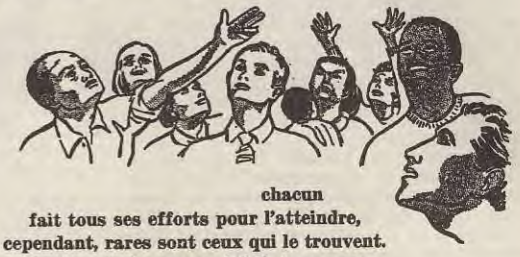
LE CHEMIN DU VÉRITABLE BONHEUR

DANS votre vie, combien de temps avez-vous passé à chercher le véritable bonheur? Et, dans quelle mesure, en réalité, avez-vous réussi à atteindre ce but? La recherche du bonheur nécessite, de notre part, du temps, des peines, de l'argent; elle remplit notre vie personnelle et absorbe la majeure partie de notre activité journalière. Les hommes essaient d'atteindre au bonheur par la richesse ou la position, l'amour de leur famille, ou des occupations favorites, la musique, l'art ou quelque autre activité les intéressant particulièrement. Certaines personnes même essaient d'obtenir le bonheur aux dépens des autres et, ce faisant, ou perdent la paix de l'esprit ou endurcissent leur cœur. Bien que les hommes recherchent le bonheur, peu nombreux sont ceux qui peuvent se dire vraiment heureux aujourd'hui.

Il y a un livre qui montre pourquoi ces hommes ne sont pas heureux et qui révèle la conduite menant au vrai bonheur, même aujourd'hui. Ce livre, la Bible, donne des exemples remarquables d'hommes qui connurent divers degrés de bonheur et d'autres qui furent des plus malheureux. Elle explique aussi la réelle source du vrai bonheur. Que peuvent vous apprendre ces exemples?

La Bible montre comment le premier homme possédait le vrai bonheur et le perdit. Un splendide arrangement familial lui avait été offert, car il avait reçu l'ordre suivant: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez. » Il avait, pour demeure, un lieu magnifique, un jardin que Jéhovah Dieu avait planté. Il n'aurait jamais à craindre la disette, car Jéhovah dit: « Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence: ce sera votre nourriture. » Il ne s'ennuierait jamais, car l'occasion lui avait été donnée d'occuper son esprit et d'employer ses mains à cultiver et à soigner le magnifique jardin qui était sa demeure. Un homme pouvait-il désirer davantage? Oui, il restait encore une chose, et cet homme la possédait également. Il avait la bénédiction de son Créateur qui déclara, à propos de l'homme et de la création dans laquelle il était placé, que cela était « très bon ». — Gen. 1: 28, 29, 31; 2: 15.

Bien qu'ils eussent les bénédictions, la sécurité, le contentement et le plus grand bonheur qu'un homme pût espérer, nos premiers parents humains désobéirent aux ordres simples que leur avait donnés leur Créateur et c'est ainsi que leur bonheur s'enfuit. Ils découvrirent que leur paradis avait disparu, que le sol était maudit, et cette famille qui avait reçu de si glorieuses perspectives vit même son fils premier-né devenir, par un crime terrible, le meurtrier d'un de ses frères plus jeunes. Quelle triste fin leur désobéissance valut à cette famille! Depuis lors, les hommes ont connu divers



chacun fait tous ses efforts pour l'atteindre, cependant, rares sont ceux qui le trouvent. Quelle est donc, en réalité, la source du vrai bonheur?

degrés de bonheur, mais aucun homme imparfait ne l'a possédé dans une aussi grande mesure que ce premier couple humain. Leur expérience souligne toutefois l'importance de l'obéissance à Dieu de la part de tous ceux qui veulent le réel bonheur. — Gen. 3: 17-19.

La vie des autres hommes a démontré le même fait. Même Abel, le fils d'Adam assassiné, qui servait Dieu sincèrement, fut plus heureux que son frère meurtrier, Caïn, lequel déclara: « Mon châtiment est trop grand pour être supporté. » L'homme juste qu'était Noé était certainement plus heureux que les hommes débauchés de son temps et que Dieu fit périr. Considérez aussi l'exemple d'Abraham. A cause de sa foi en Dieu, il reçut l'insigne privilège d'être un ancêtre terrestre du Messie. Cet homme fidèle mourut après une vie longue et bénie. Nous lisons: « Abraham expira et mourut, âgé et satisfait. » Qu'est-ce qui apporta à ces hommes un bonheur exceptionnel? Il est clair qu'il en fut ainsi grâce à leur obéissance aux instructions de Jéhovah. — Gen. 4: 13; 6: 9; 25: 8, *NW*.

L'expérience de toute la nation d'Israël illustre encore ce point. Lorsqu'ils servaient convenablement leur Dieu, Jéhovah, ils étaient le plus heureux des peuples. Mais quand ils rejetaient la véritable adoration, c'était exactement le contraire! Dans les livres bibliques des Juges, de Samuel, des Rois, des Chroniques et dans la plupart des écrits prophétiques, vous pouvez lire comment le fait de se livrer à l'adoration du Diable leur attirait des malheurs de la part de Dieu, tandis qu'un sincère retour à la vraie adoration leur apportait d'abondantes bénédictions. La leçon enseignée ici montre encore que le véritable bonheur dépend de l'obéissance au Souverain suprême de l'univers.

Les Psaumes et les Proverbes expriment bien des choses au sujet de la source du vrai bonheur. « Heureux le peuple dont Jéhovah est le Dieu! » « Heureux celui qui a pour se-

cours le Dieu de Jacob, qui met son espoir en Jéhovah, son Dieu! » « Celui qui prend garde à la parole trouvera le bien, et qui se confie en (Jéhovah, *Cr 1905*) est bienheureux. » Mais de telles déclarations peuvent-elles s'appliquer au monde troublé actuel? Certainement! En réalité, il y a plus de raisons aujourd'hui d'être heureux qu'au temps où ces déclarations furent écrites. — Ps. 144:15; 146:5, *Cr 1905;* Prov. 16:20, *Da.*

UN PLUS GRAND BONHEUR MAINTENANT

Il existe plusieurs raisons pour lesquelles les véritables chrétiens peuvent être plus heureux que les hommes fidèles des temps préchrétiens. La première raison, c'est que Jésus apporta une plus grande connaissance spirituelle et réconfortante que les hommes de foi du passé. De plus, Jésus pourvut à la rançon, rachetant en faveur de la race humaine ce qu'Adam avait perdu et ouvrant ainsi à l'homme le chemin des bénédictions de Dieu et de la vie éternelle. Ensuite, nous avons l'exemple donné par Jésus et les apôtres en ce qui concerne la conduite qui mène au véritable bonheur, la voie de l'obéissance aux instructions divines et celle qui consiste à se donner comme but principal de la vie l'aide à apporter aux autres pour qu'ils les comprennent. Jésus déclara: « Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. » Il dit encore: « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » — Jean 13:17; Actes 20:35.

Par conséquent, le vrai bonheur découle d'un travail constructif et fécond que Dieu nous a assigné. Adam était heureux dans le travail que Dieu lui avait donné. Jésus aussi. Et, bien que cela surprenne le monde, ses disciples le sont aussi aujourd'hui! L'œuvre qu'il est ordonné de faire à notre époque exige de ceux qui l'accomplissent la possession d'une saine connaissance de la Parole de Dieu et leur procure la grande récompense d'être en mesure de donner à d'autres se trouvant dans le besoin. C'est l'œuvre dont Jésus parla quand il dit concernant notre temps: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans la terre habitée tout entière, pour servir de témoignage à toutes les nations, et alors viendra la fin accomplie. » — Mat. 24:14, *NW.*

Oui, la raison majeure pour laquelle on peut goûter un plus grand bonheur maintenant qu'au cours des longs siècles du passé, c'est que notre temps est celui qu'attendaient les hommes fidèles de Dieu. C'est maintenant l'époque où le royaume de Dieu établi, est prêché dans la terre habitée tout entière, et où la fin définitive de la mauvaise domination de Satan est proche. Aujourd'hui, le monde craint l'avenir, et, à moins qu'il ne change sa voie et se conforme à la Parole de Dieu, il a de bonnes raisons de le craindre.

Mais les personnes qui, à l'heure présente, ont une saine connaissance de la Parole de Dieu, qui, par elle, connaissent la raison des troubles actuels de la terre, la façon dont ils prendront fin, ne sont pas accablées par les craintes du monde. Elles sont vraiment heureuses de savoir que nous vivons dans les jours dont parle la Bible quand elle dit que Satan saurait qu'il n'a que « peu de temps ». Plutôt que d'être troublées par les malheureuses conditions du monde, ces personnes qui ont une connaissance exacte de la Parole de Dieu voient dans ces conditions le signe de la fin imminente de la méchante domination de Satan et de l'établissement de conditions justes sur toute la terre. — Apoc. 12:12; Matthieu 24.

La preuve que cette bonne nouvelle est vraie vous rendrait-elle heureux? L'occasion de dire à d'autres cette bonne nouvelle ajouterait-elle à votre joie? Les témoins de Jéhovah en ont fait l'expérience. Ils possèdent ce bonheur. Et ils considèrent comme un privilège leur procurant une joie inexprimable, le fait d'être capables d'annoncer à d'autres cette bonne nouvelle. Leur bonheur suscite de fréquents commentaires de la part des étrangers, comme le souligne un article paru dans le *World Telegram and Sun* de New-York qui dit à leur sujet: « Ils sont frères et sœurs dans une gigantesque famille de la foi. » Ce bonheur exceptionnel vient de leur connaissance de la Parole de Dieu, de leur obéissance à ses instructions et de leur activité à prêcher les bonnes choses qu'ils ont apprises.

Ils savent que, bien que la réalisation du dessein de Jéhovah ait été différée en apparence par suite de la rébellion d'Adam, ce dessein d'avoir cette terre peuplée de créatures justes, paisibles et heureuses, n'a pas été contrecarré. Semble-t-il impossible qu'ici, sur cette terre, vous puissiez encore avoir l'occasion de jouir des bienfaits qu'Adam perdit? Les témoins de Jéhovah, dont le nombre ne cesse de croître, reconnaissent la preuve positive, scripturale, que ces conditions doivent bientôt être restaurées.

Voulez-vous savoir pourquoi ils en sont si convaincus et pourquoi cette connaissance leur procure une telle joie et un tel contentement, aujourd'hui? Cela vaut certainement la peine d'employer un peu de votre temps pour voir comment, vous aussi, vous pouvez acquérir ce bonheur véritable maintenant et la promesse d'une joie éternelle dans l'avenir. Voulez-vous examiner les preuves relatives à ce sujet des plus importants? Les témoins de Jéhovah vous encouragent vivement à le faire.

COMMENT JE POURSUIS LE BUT DE MA VIE

(Suite de la page 67.)

puits de pétrole, les bûcherons et les cultivateurs nous aidaient chaque jour à sortir de la boue. Ils voulaient toujours savoir pourquoi deux jeunes filles désiraient se rendre dans telle ou telle maison par un temps et des chemins pareils. Ainsi, nous avions de nombreuses occasions de rendre témoignage pendant que nous étions assises sur un levier ou que nous placions des pierres sous les roues de l'auto pour la sortir de la boue. La voiture et nous-mêmes fûmes mis durement à contribution, cependant, à la fin d'une telle journée, nous jouissions du profond sommeil du contentement.

Au printemps ma partenaire se maria et la sœur de son époux devint ma collaboratrice. Nous travaillions ensemble à quatre. Comme, à ce moment-là, on ne faisait ni visites complémentaires ni études bibliques, en mai nous avions terminé le territoire qui nous avait été attribué et nous partîmes en direction de la Virginie occidentale pour travailler en route vers notre territoire d'été, l'Etat du Colorado, d'où je suis originaire. Un mois après notre arrivée mon ancienne partenaire et son mari abandonnèrent temporairement le service de pionnier, et les cinq années suivantes sa sœur et moi restâmes seules. Etant enfant elle avait eu la poliomyélite, ce qui l'empêchait d'exécuter certains travaux corporels, indispensables dans les territoires éloignés. Ma participation aux travaux manuels, tels que changer les roues, graisser la voiture, etc., était par conséquent plus grande. Toutefois, ma partenaire était excellente dans l'étude de la Bible, elle était très mûre spirituellement et fut pour moi une réelle aide. Son frère et sa femme nous construisirent une roulotte qui nous permettait de travailler également dans des territoires très difficiles. Nous apprîmes à connaître la différence entre les choses considérées comme nécessaires et celles qui le sont réellement.

Le corps débile de ma petite partenaire zélée était incapable de marcher de pair avec son esprit si bien disposé, et au printemps 1937 elle dut abandonner le service à temps complet.

Poursuivant le but de ma vie je continuai mon service avec une famille de l'Orégon. Grâce à leur générosité je pus me rendre avec eux au Kentucky pour y travailler et gagner assez pour pouvoir assister au congrès qui eut lieu cet été à Columbus, Ohio. Quelle fête ne fut-ce pas pour moi après avoir travaillé pendant des années dans des territoires éloignés! Là je trouvai une sœur pionnier expérimentée qui voulut bien travailler avec moi. Les plantations de coton de l'Alabama s'avérèrent être un territoire beaucoup plus facile que les grands élevages de bétail du Texas. Nous placions beaucoup de publications, ce qui me permit de rendre visite à mon père invalide que je n'avais pas vu depuis bientôt

huit ans. Une jeune sœur du groupe de ma localité natale, désirant devenir pionnier mais ayant besoin d'aide pour se libérer entièrement, se joignit à moi. Pendant plusieurs années nous travaillâmes ensemble dans le Sud. Elle alla ensuite à Galaad et sert maintenant en qualité de missionnaire au Salvador.

Lorsque, en 1941, nous travaillâmes des territoires éloignés du Kentucky occidental, nous assistâmes à l'assemblée de zone (maintenant appelée assemblée de circuit) à Cape Girardeau, Missouri. Là, je fus appelée au téléphone au moment où je préparais le souper au buffet. On me demandait si je serais disposée à soigner frère Rutherford, gravement malade dans un hôpital à Elkhart, Indiana. Consternée de cette nouvelle et accablée par la grande responsabilité que je devais assumer, je pensais refuser. Mais, après avoir prié, j'acceptai de peur qu'aucun service ne me fût plus offert. Je quittai l'assemblée sur-le-champ afin de me préparer à ma nouvelle tâche. Trente-six heures plus tard je pénétrais dans la chambre de notre frère souffrant. Une semaine plus tard j'eus le privilège d'accompagner frère Rutherford et sa suite en Californie. Pendant huit semaines, c'est-à-dire jusqu'à sa mort survenue le 8 janvier 1942, nous habitâmes Beth-Sarim, la « maison des princes ». Ce service particulier, précieux, ne m'aurait pas été confié si je n'avais pas été pionnier, car tous ses collaborateurs et auxiliaires étaient des proclamateurs à temps complet.

De Californie je me rendis directement auprès de mon ancien groupe à Somerset, Kentucky. Là nous rencontrâmes une forte opposition, fûmes maintes fois arrêtées et passâmes un certain temps en prison. Mais le tribunal suprême du Kentucky se prononça en notre faveur, ce qui a permis d'y travailler librement jusqu'à ce jour.

1943 est une année particulière dans l'histoire théocratique, c'est celle de l'ouverture de l'école de Galaad. A ma très grande joie je fus invitée à faire partie de la deuxième classe; l'immatriculation devait avoir lieu en septembre. Durant l'été de cette année je visitai ma mère devenue veuve et l'accompagnai à l'assemblée de district à Denver. Ma joie déborda lorsque j'assistai à son baptême. Puis j'allai à Galaad où, pendant cinq mois, j'éprouvai la joie la plus pure de ma vie.

L'année suivante je dus soutenir un vrai combat. Je soupirais si ardemment après l'atmosphère de Galaad, celle du monde nouveau, que je faillis devenir mécontente du territoire qui m'avait été attribué à Perth Amboy, New-Jersey. Mais, afin de poursuivre le but de ma vie, je me forçai à aller de l'avant, surmontai finalement les difficultés et eus de nouveau beaucoup de joie dans mon service.

Puis nous apprîmes que quatre d'entre nous devaient aller travailler au Panama. Dans les tropiques chauds et humides! Je ne vivrai pas longtemps dans cette chaleur, pensai-je d'abord. Mais je m'encourageai en pensant aux personnes qui vécurent là depuis des générations. Pourquoi ne pourrais-je pas y travailler? Neuf années d'activité missionnaire dans l'isthme de Panama ont prouvé l'inanité de mes craintes. Lors de mon arrivée, le 28 décembre 1945, j'eus conscience d'une autre vérité: Ma famille, mon peuple, se trouve dans le monde entier et, en qualité de missionnaire, je ne saurais avoir le mal du pays ni me sentir seule. Le lendemain de notre arrivée un proclamateur de la côte du Pacifique se tenait de bon matin devant la porte pour nous conduire en auto à Colón, notre territoire. Bien que sa peau fût beaucoup plus foncée que la nôtre, un sourire rayonnant éclairait son visage, et, comme nos frères du Béthel, il fit preuve du même tact et du même désir d'aider. Depuis le moment où nous fîmes connaissance, et pendant les quatre années au cours desquelles nous travaillâmes en commun, lui et les autres frères et sœurs ne refusèrent jamais, en objectant leurs occupations ou la fatigue, de nous aider à résoudre les problèmes qui se présentaient à nous dans notre nouvelle résidence. Leur désir de nous assister était si grand et leur coopération si bonne qu'avec joie nous constatâmes comment ce petit groupe d'environ 15 proclamateurs devint un groupe bien organisé de près de 100 proclamateurs. Après avoir travaillé pendant deux ans, la fondation d'un groupe espagnol fut jugée nécessaire et, bien que je parlasse insuffisamment l'espagnol, j'eus le privilège de collaborer avec ce groupe dès sa formation et d'y obtenir même un service.

Lorsque les groupes des villes des deux bouts du Canal fonctionnèrent bien, la Société résolut d'aider les hommes de bonne volonté au centre du Panama. Je me trouvai donc, en 1950, parmi les quatre missionnaires devant se rendre à Chitre. Quand nous essayâmes de présenter le précieux message du Royaume en un espagnol compréhensible, nous comprîmes, enfin, la portée du miracle opéré par Jéhovah à la tour de Babel. Après avoir reçu une instruction élémentaire à Galaad, nous avions continué d'étudier et pouvions déjà lire couramment. Mais nous comprîmes bientôt combien notre espagnol était insuffisant pour faire face aux nombreuses situations très différentes qui se succédaient. Environ un an plus tard un groupe fut organisé, dans lequel des services nous furent confiés, à nous les quatre sœurs. Lorsque, en décembre 1952, nous fûmes appelées à Panama City, nous laissâmes à Chitre un groupe de huit proclamateurs indigènes dont quelques-uns avaient été instruits pour devenir des serviteurs. Entre temps, grâce à la bénédiction de Jéhovah, le groupe à Chitre a doublé.

En mai 1954 un groupe fut organisé dans la zone du canal. Au début huit proclamateurs remettaient des rapports, un an plus tard ils étaient vingt. Les bénédictions de Jéhovah nous enrichissent tous et nous fortifient spirituellement. Dans de nombreux territoires nous travaillons toute la journée dans la crasse et la saleté des maisons locatives bondées. Mais le soir, nous trouvons en rentrant un home missionnaire propre et confortable, entretenu par la Société, nos frères. Ainsi donc, les vingt-trois dernières années se sont fort bien écoulées en poursuivant le but de ma vie. J'espère rester dans le service à temps complet quel que soit le travail que, dans sa bonté, Jéhovah me confiera.

LES ÉGLISES SE COMPROMETTENT AVEC LE MONDE

Les premiers chrétiens ne se sont jamais compromis avec l'ancien monde païen. Mais, dès le temps de Constantin en particulier, les prétendus chrétiens ne tardèrent pas à sanctionner ou adopter les pratiques païennes en vue des avantages qu'ils pouvaient retirer de pareille manière d'agir. C'est ainsi que Henry Dwight Sedgwick, écrivant dans *In Praise of Gentlemen*, fait le commentaire suivant: « Le christianisme, tel que nous le possédons, n'a pas triomphé du monde, mais s'est compromis en le laissant continuer comme auparavant, à condition qu'il s'appelle chrétien, transforme les temples en églises, mette les saints dans les niches à la place des demi-dieux, et revête une soutane par-dessus la tunique païenne. »

Ce que les églises d'aujourd'hui penseraient de Paul

THE CHALLENGE, hebdomadaire religieux interconfessionnel de la Nouvelle-Zélande, publia une « fameuse lettre non écrite », de J. Flavius Fluffyhead, Secrétaire du Bureau des Missions étrangères, à Paul, missionnaire indépendant, Corinthe, Grèce. En voici quelques extraits piquants:

« Cher M. Paul: Nous venons de recevoir votre communication selon laquelle vous désirez servir sous la direction de notre Bureau. Nous avons coutume d'être aussi francs et impartiaux que possible avec tous nos postulants. Nous avons étudié votre cas à fond. Pour dire librement notre pensée, nous sommes surpris que vous ayez pu « passer » pour un missionnaire sérieux...

Nous apprenons qu'à Antioche vous vous êtes opposé au Dr Simon Pierre, secrétaire estimé d'une dénomination, et l'avez publiquement réprimandé. Vous avez causé tant de troubles à Antioche qu'une réunion spéciale du Bureau dut se tenir à Jérusalem. Nous ne pouvons pardonner de telles actions. Jugez-vous convenable pour un missionnaire de faire un travail profane à mi-temps? Car nous apprenons que vous fabriquez des tentes. Dans une lettre à l'église de Philippes, vous admettez que ce fut la seule église qui subvint à vos besoins. Nous nous demandons pourquoi.

Est-il vrai que vous avez été en prison? Certains frères racontent que vous avez été détenu deux ans à Césarée et emprisonné à Rome. Vous vous êtes montré si désagréable pour les hommes d'affaires à Ephèse qu'ils parlent de vous comme de « l'homme qui a bouleversé le monde ». La recherche du sensationnel dans les missions est déplacée. Nous déplorons aussi l'épisode tragique « de la descente par la muraille dans une corbeille », à Damas.

Nous avons été épouvantés de votre manque évident d'esprit de conciliation. Les hommes qui agissent diplomatiquement ne sont pas lapidés et chassés hors des portes de la ville, ou assaillis par des populaces furieuses. N'avez-vous jamais eu idée que des paroles plus modérées auraient pu vous gagner plus d'amis?... Vous avez causé beaucoup de trouble partout où vous êtes allé. Vous vous êtes opposé aux femmes de qualité de Bérée et aux chefs de votre nationalité à Jérusalem. Si un homme ne peut s'accorder avec les gens de sa nation, comment peut-il servir des étrangers?

Vous avez écrit un grand nombre de lettres aux églises dont vous étiez autrefois le pasteur. Dans l'une d'elles vous accusez un membre de l'église de vivre avec la femme de son père, et, à cause de vous, toute l'église s'est sentie misérable; et le pauvre homme a été exclu. Vous passez trop de temps à parler de « la seconde venue du Christ ». Vos lettres aux gens de Thessalonique sont presque entièrement consacrées à ce thème. Mettez en avant les choses essentielles à partir de maintenant...

«Vos sermons sont beaucoup trop longs pour l'époque. En un certain lieu, vous avez parlé jusqu'à minuit passé et un jeune homme s'est endormi si profondément qu'il est tombé de la fenêtre et s'est brisé le cou. Personne n'est sauvé après les vingt premières minutes. « Levez-vous, parlez, puis, taisez-vous », voilà notre avis... Dernièrement vous avez écrit à Timothée que « vous aviez combattu le bon combat ». Combattre n'est guère une recommandation pour un missionnaire. Le bon combat, c'est de ne pas combattre. Jésus est venu, non pour apporter l'épée, mais la paix. Vous vous glorifiez d'avoir combattu « contre les bêtes à Ephèse ». Pour l'amour de Dieu, que voulez-vous dire? Cela me fait de la peine de vous dire cela, frère Paul, mais, au cours de mes 25 années d'expérience, je n'ai jamais rencontré un homme si éloigné des conditions requises par notre Bureau des missions étrangères. »

Quoi d'étonnant qu'aucun Paul ne serve aujourd'hui de tels bureaux!

● Que sont les expressions inspirées et impures mentionnées dans Apocalypse 16:13 et qui sont le dragon, la bête sauvage et le faux prophète de la bouche desquels sortent ces expressions? — M. Q., Etats-Unis.

Dans Apocalypse 16:13 (*NW*) nous lisons: « Puis, je vis sortir de la bouche du dragon, de celle de la bête sauvage et de celle du faux prophète trois expressions impures, semblables à des grenouilles. » Les chapitres précédents de l'Apocalypse identifient le dragon, la bête sauvage et le faux prophète. Dans Apocalypse 12:3, 9 le dragon est représenté comme étant rouge, ayant sept têtes et dix cornes. Il y est appelé « le serpent ancien... le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre ». Apocalypse 13:1, 2 (*NW*) parle d'« une bête sauvage qui montait de la mer et avait dix cornes et sept têtes ». Cette bête sauvage est l'organisation visible de Satan qui monte de la mer de l'humanité, éloignée de Dieu. Elle ressemble au dragon dont elle reflète la méchanceté et de qui elle reçoit sa puissance: « Et le dragon donna à la bête sa puissance et son trône et une grande autorité. » Une des têtes de la bête sauvage (chaque tête représente une des sept puissances mondiales) est mentionnée ensuite comme une bête ayant « deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme un dragon... disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête ». (Apoc. 13:11–15.) Cette bête à deux cornes est la septième puissance mondiale, la puissance anglo-américaine. Elle incita les nations à faire l'image de la bête, la Société des Nations, et plus tard les Nations unies, et éleva de grandes prétentions au sujet de ce qu'accompliraient ces organisations politiques internationales en faveur de la paix mondiale. Ces prétentions ne s'étant pas réalisées, cette bête à deux cornes, semblable à un agneau, mais qui, en réalité, parlait pour le dragon, s'est révélée être un faux prophète, et dès ce moment l'Apocalypse en parle comme du « faux prophète » (chapitres 16:13; 19:20 et 20:10).

Les expressions inspirées impures qui sortent de la bouche du dragon, Satan, et de ses instruments visibles, de la bête sauvage et du faux prophète, sont, en fait, « des expressions inspirées de démons, lesquelles opèrent des signes et s'en vont trouver les rois du monde entier pour les rassembler en vue de la guerre du grand jour du Dieu tout-puissant. Et ils les rassemblèrent au lieu appelé en hébreu Har-Magedon ». (Apoc. 16:14, 16, *NW.)* Comme la grenouille était impure pour le peuple d'Israël, ainsi le fait que ces expressions ressemblaient à des grenouilles montre qu'elles sont impures aux yeux de Jéhovah. Ce sont des paroles impures sortant de la bouche de Satan par ses organisations visibles, la bête sauvage et le faux prophète. Quoique petites, les grenouilles font un bruit retentissant et symbolisent donc bien ces proclamations impures qui soulèvent les nations contre Dieu.

Voici ce que dit à ce sujet le livre « *New Heavens and a New Earth* »: « Les expressions inspirées de Satan, le dragon, communiquées par ses organisations visibles, la bête sauvage et le faux prophète, sont impures aux yeux de Dieu comme des grenouilles gluantes. On entend leurs coassements de paix et de sécurité. Elles opèrent des « signes » tels que la Société des Nations, les Nations unies, des organisations régionales et des blocs idéologiques. Elles ne mènent toutefois pas les « rois » (les chefs) de toute la terre à une troisième guerre mondiale avec des bombes à hydrogène mais en réalité à la plus grande guerre de tous les temps, une guerre universelle, dans laquelle seront engagés le ciel et la terre, l'invisible et le visible. C'est « la guerre du grand jour du Dieu tout-puissant » qui causera une amère défaite et amènera le malheur sur la chrétienté et sur le reste du monde qui adore les démons. »

Pour de plus amples renseignements relatifs à l'identification du dragon, de la bête sauvage, du faux prophète et des expressions impures sortant de leurs bouches, voyez le livre « *New Heavens and a New Earth* », pp. 287–290.

● Lorsque des religionistes juifs demandèrent à Jean-Baptiste s'il était Elie, il répondit: « Je ne le suis point. » Mais Jésus dit à ses disciples que Jean était Elie. Comment expliquer cela? — J. C., Grande-Bretagne.

La réponse de Jean se trouve dans Jean 1:19–21: « Voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jéru-

salem des sacrificateurs et des Lévites, pour lui demander: « Toi, qui es-tu? Il déclara et ne le nia point, il déclara qu'il n'était pas le Christ. Et ils lui demandèrent: Quoi donc? es-tu Elie? Et il dit: Je ne le suis point. » Deux ans plus tard Jésus dit le contraire: « Les disciples lui firent cette question: Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Elie doit venir premièrement? Il répondit: Il est vrai qu'Elie doit venir, et rétablir toutes choses. Mais je vous dit qu'Elie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu, et qu'ils l'ont traité comme ils ont voulu. De même le Fils de l'homme souffrira de leur part. Les disciples comprirent alors qu'il leur parlait de Jean-Baptiste. » — Mat. 17: 10–13.

Les Juifs qui questionnèrent Jean pensaient qu'Elie ressusciterait et reviendrait pour accomplir la prophétie de Malachie, selon laquelle Elie effectuerait une œuvre préparatoire « avant que vienne le jour de Jéhovah, grand et redoutable ». (Mal. 4: 5, 6, *Cr 1905.*) Mais Jean n'était pas Elie ressuscité et, avec raison, il nia être Elie. Mais quand Jésus dit: « Elie est déjà venu » et que « les disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean-Baptiste », Jésus savait que la prophétie de Malachie ne signifiait pas qu'Elie lui-même reviendrait mais quelqu'un de semblable à Elie pour accomplir une œuvre identique à celle d'Elie, une œuvre grâce à laquelle les Israélites sincères seraient amenés à la repentance. Jésus savait qu'il avait été prophétisé à l'égard de Jean, avant sa naissance: « Il sera rempli de l'esprit saint dès le sein de sa mère; il ramènera plusieurs des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu; il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé. » — Luc 1: 15–17.

Jean devait accomplir la prophétie de Malachie de cette manière. Ainsi fit-il, c'est pourquoi il était l'« Elie » qui, selon la prophétie, devait venir. Jésus donna donc la bonne réponse mais, au sujet de la question posée par les Juifs à Jean, qui pensaient à Elie ressuscité, Jean nia avec raison être le prophète.

POUR ÊTRE DE BONS MINISTRES

Nombre de personnes prétendent servir Dieu bien qu'elles ne soient pas de bons ministres. Comment pourraient-elles en être en prêchant la philosophie et la psychologie au lieu de la bonne nouvelle du royaume? Les témoins de Jéhovah s'intéressent avant tout au royaume et s'efforcent de faire progresser son œuvre. Ils savent que « cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans la terre habitée tout entière, pour servir de témoignage » et ils se font un plaisir d'être de véritables ministres de l'évangile proclamant le message du royaume, comme cela a été ordonné (I Tim. 4: 6). Afin d'aider les gens à apprécier le royaume et à comprendre en quoi il consiste, les témoins de Jéhovah utilisent *La Tour de Garde*. On peut s'abonner à ce précieux auxiliaire biblique (contribution volontaire pour un an 5 fr.) Quiconque commande un abonnement ce mois recevra, à titre gracieux, trois brochures traitant d'intéressants thèmes bibliques. Efforcez-vous d'être ce mois de bons ministres en prenant part à l'œuvre de prédication.

COMMUNICATION RELATIVE À LA COMMÉMORATION 1956

Le jour approche où les membres du peuple de Jéhovah, le reste et les « autres brebis », se réuniront dans leurs groupes pour célébrer le Mémorial le plus important qui soit, celui qui nous rappelle chaque année la mort victorieuse du Seigneur Jésus-Christ. Cette année, cette fête aura lieu le 26 mars, date qui correspond au 14 Nisan. La réunion, qui se tiendra après 18 heures, sera ouverte par un chant et une prière, ensuite un frère capable, membre du reste si possible, prononcera le discours. Après avoir demandé la bénédiction de Jéhovah pour le pain d'abord et après pour le vin rouge, les symboles seront distribués séparément. Chacun sera invité à participer au service dans le champ selon les arrangements spéciaux prévus et la réunion se terminera par la prière et un chant. Que chaque groupe prenne dès maintenant ses dispositions pour la Commémoration.

TEXTES QUOTIDIENS POUR AVRIL

1 J'ai été dans la joie quand on m'a dit: « Allons à la maison de Jéhovah! » Nous voilà debout à tes portes, Jérusalem! — Ps. 122: 1, 2, Cr 1905. wF 15/3/55 9
2 Ils restèrent chacun à sa place autour du camp. — Juges 7: 21. wF 1/9/55 20, 21
3 Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs... ne vous vêtera-t-il pas à plus forte raison? — Mat. 6: 30. wF 1/10/55 22
4 Il a réservé pour le jugement du grand jour.., les anges qui n'ont pas gardé leur dignité (rang original, NW), mais qui ont abandonné leur propre demeure. — Jude 6. wF 1/2/55 2
5 Il faut premièrement que la bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations. — Marc 13: 10. wF 15/4/56 9
6 Il en est parmi vous qui vivent dans l'oisiveté, ne travaillant pas du tout mais se mêlant de tout. — II Thes. 3: 11. wF 15/12/55 9, 10
7 Lève-toi, sois baptisé et lave-toi de tes péchés en invoquant son nom. — Actes 22: 16, NW. wF 1/11/55 15, 16
8 Vous êtes mes témoins, dit Jéhovah, et mon serviteur que j'ai choisi. — Es. 43: 10, Cr 1905. wF 1/6/55 19, 20
9 Qui est mon peuple, que nous puissions te faire volontairement ces offrandes? Tout vient de toi, et nous recevons de ta main ce que nous t'offrons. — I Chron. 29: 14. wF 1/7/55 21
10 Résistez-lui (Satan) avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde. — I Pi. 5: 9. wF 1/10/55 1, 2a
11 Femmes... ayez la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible. — I Pi. 3: 1, 3, 4. wF 1/8/55 4, 5a
12 (Sois) un vase d'honneur, sanctifié, utile à son maître, propre à toute bonne œuvre. — II Tim. 2: 21. wF 15/8/55 9a
13 C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître. — Mat. 25: 21. wF 1/12/55 8
14 Voici, je viens... Je veux faire ta volonté, mon Dieu! — Ps. 40: 8, 9. wF 15/10/55 10, 11
15 En ce jour, le rejeton de Jessé sera là comme un signal pour les peuples; les nations se tourneront vers lui. — Es. 11: 10, AT. wF 1/6/55 16–18

ÉTUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

8 avril: La mise à l'épreuve qui apporte la bénédiction, § 1–22. Page 68.
15 avril: La mise à l'épreuve qui apporte la bénédiction, § 23–29; Les résultats bénis de cette mise à l'épreuve. Page 71.

ÉPROUVEZ VOTRE MÉMOIRE

Après avoir lu la présente édition, vous souvenez-vous de ces points?

- Quelle est la base de la véritable prospérité matérielle? P. 68, § 2.
- Quel exemple du peuple d'Israël nous met en garde contre le matérialisme? P. 69, § 12.
- Comment apportons-nous une part de notre dîme en assistant aux réunions? P. 71, § 27.
- Comment le fait d'apporter toute la dîme met légitimement Jéhovah à l'épreuve? P. 72, § 3.
- Dans quel sens le monde matérialiste d'aujourd'hui a-t-il une fausse conception de la cause de ses difficultés? P. 73, § 13.
- Quand et comment le président de la Watch Tower Society a-t-il été nommé? P. 75, § 1.
- Comment pouvons-nous obtenir le vrai bonheur aujourd'hui? P. 77, § 2.
- Comment une revue religieuse montre-t-elle qu'il manque aujourd'hui des hommes de la trempe de Paul? P. 79, § 2.
- Quelles sont les expressions inspirées, impures, mentionnées dans Apocalypse 16: 13? P. 79, § 11.
- Que signifie l'apparente contradiction entre les paroles de Jean-Baptiste niant être Elie et celles de Jésus disant qu'il est Elie? P. 80, § 1.